



Heteroglossia n. 15

Percezione ed esperienza del confine

a cura di Hans-Georg Grüning e Mathilde Anquetil

eum

Università degli Studi di Macerata

Heteroglossia n. 15

Quaderni di Linguaggi e Interdisciplinarietà. Dipartimento di Scienze Politiche, della Comunicazione e delle Relazioni Internazionali.

Direttore:

Hans-Georg Grüning

Comitato di redazione:

Mathilde Anquetil (segreteria di redazione), Alessia Bertolazzi, Ramona Bongelli, Ronald Car, Giorgio Cipolletta, Lucia D'Ambrosi, Armando Francesconi, Hans-Georg Grüning, Danielle Lévy, Natascia Mattucci, Andrea Rondini, Marcello Verdenelli, Francesca Vitrone, Maria Laetitia Zanier.

Comitato Scientifico

Mathilde Anquetil (Università di Macerata), Alessia Bertolazzi (Università di Macerata), Ramona Bongelli (Università di Macerata), Giorgio Cipolletta (Università di Macerata), Edith Cognigni (Università di Macerata), Lucia D'Ambrosi (Università di Macerata), Lisa Block de Behar (Universidad de la Republica, Montevideo, Uruguay), Madalina Florescu (Universidade do Porto, Portogallo), Armando Francesconi (Università di Macerata), Aline Gohard-Radenkovic (Université de Fribourg, Suisse), Karl Alfons Knauth (Ruhr-Universität Bochum), Claire Kramsch (University of California Berkeley), Hans-Georg Grüning (Università di Macerata), Danielle Lévy (Università di Macerata), Natascia Mattucci (Università di Macerata), Graciela N. Ricci (Università di Macerata), Ilaria Riccioni (Università di Macerata), Andrea Rondini (Università di Macerata), Hans-Günther Schwarz (Dalhousie University Halifax), Manuel Angel Vasquez Medel (Universidad de Sevilla), Marcello Verdenelli (Università di Macerata), Silvia Vecchi (Università di Macerata), Geneviève Zarate (INALCO-Paris), Andrzej Zuczkowski (Università di Macerata), Maria Laetitia Zanier (Università di Macerata).

ISSN: 2037-7037

isbn 978-88-6056-504-4

Prima edizione: dicembre 2017

©2017 eum edizioni università di macerata

Centro Direzionale, Via Carducci snc – 62100 Macerata

info.ceum@unimc.it

<http://eum.unimc.it>

Indice

- 7 Hans-Georg Grüning
Introduzione

Parte prima Confini territoriali e geopolitici

- Simona Epasto
17 Israel, “Land of Border” without Borders. Is the indeterminacy a point of strength or weakness?
Mathilde Anquetil
39 Perceptions de la frontière franco-italienne: passoire, passeurs et laissez-passer, perspectives croisées

Parte seconda Confini politici

- Ronald Car
95 L’utopia dell’“orizzonte chiuso”: progetti per il riconfinamento dell’*homo urbanus* nella Repubblica di Weimar
Natazia Mattucci
121 Sconfinamenti: Hannah Arendt e Günther Anders tra vita e pensiero
Gianluca Vagnarelli
145 Foucault e i confini del governo: la governamentalità

Parte terza Confini sociali

- Alessandra Keller-Gerber
167 Franchir les frontières visibles et déjouer les frontières invisibles. Le récit d’établissement de Wiebke, étudiante allemande diplômée de l’université bilingue de Fribourg en Suisse

- Isabella Crespi, Claudia Santoni, Maria Letizia Zanier
 181 *Between Genders and Generations: Migration and Families in Contemporary Italy*
- Parte quarta
 Confini letterari
- Marcello Verdenelli
 211 *Per una identità culturale del confine*
- Sara Bonfili
 225 *Il “bassomondo” di Cavazzoni e il “silenzio” dell’aldilà di Benati: quando il confine non c’è, e si racconta*
- Antonella Gargano
 239 *Soglie*
- Anna Maria Carpi
 251 *I confini dell’immaginazione. Il caso del Guiscardo di Kleist*
- Graciela N. Ricci
 257 *“Il Congresso del Mondo”: i confini paradossali di Jorge L. Borges*
- Sigurd Paul Scheichl
 283 *Pierre Kretz’ *Le gardien des âmes* - Roman einer Grenzregion*
- Hans-Günther Schwarz
 301 *„Diabolische und verderbliche Enthemmung“: „aufgehobene Grenzen“ in Thomas Manns *Doktor Faustus**
- Maria Paola Scialdone
 315 *L’estetica del confine nell’opera di Theodor Fontane. Appunti per una rilettura di *Effi Briest* tra medium letterario e filmico*
- Giampaolo Vincenzi
 343 *L’esperienza del confine nel “primo” Girondo*
- Giorgio Cipolletta
 361 *Translingua. *La gelosia delle lingue* polifoniche di Adrian Bravi*
- 389 *Abstract*

Mathilde Anquetil

Perceptions de la frontière franco-italienne: passoire, passeurs et laisser-passer, perspectives croisées

Résumé

L'article entend contribuer à la réflexion sur la perception de la frontière en se penchant sur le cas particulier de la frontière franco-italienne, à partir d'une analyse des pratiques sociales et des représentations croisées à travers l'observation d'extraits significatifs de la presse, la législation, les productions culturelles, la muséographie, la littérature. On y repère des traces de mentalités différentes héritières d'un passé dissymétrique par rapport aux flux migratoires qui réactualisent les malentendus assoupis entre cousins cis- et transalpins.

Riassunto

L'articolo intende contribuire alla riflessione sulla percezione del confine, focalizzando sul caso particolare della frontiera italo-francese, a partire dall'analisi delle pratiche sociali e delle rappresentazioni incrociate, attraverso l'osservazione di estratti della stampa, della legislazione, delle produzioni culturali, della museografia, della letteratura. Vi si leggono tracce di mentalità diverse, ereditate da un passato asimmetrico rispetto ai flussi migratori, i quali riattualizzano i malintesi assopiti tra cugini trans- e cisalpini.



Fig. 1. Affiche du film de C. Jaque (1958), *La loi c'est la loi* avec Fernandel (le douanier) et Toto (le contrebandier).

La frontière italo-française est une frontière ambiguë. Définie du côté français depuis la Révolution comme “borne naturelle”¹ de la République du fait de la “barrière des Alpes”, son tracé relève cependant des aléas et revirements de l’histoire de la Savoie et du comté de Nice. Garibaldi, héros de l’unité italienne, fut aussi élu député en France, élection invalidée² par défaut de nationalité française, lui qui était né à Nice devenue française après que Victor Emmanuel II ait appelé la population à accepter le changement de souveraineté au nom de cette même unité italienne dans le cadre d’un pacte avec Napoléon III.

Nul mieux que le couple Fernandel-Toto dans la co-production italo-française *La loi c'est la loi* (Jaque 1958)³ n’illustre le caractère tragicomique d’une frontière qui reste arbitrairement tracée, bureaucratiquement pointilleuse mais poreuse aux hommes qui de part et d’autre n’entendent pas la respecter scrupuleusement.

Si la notion de “frontière naturelle” n’est plus officielle⁴, – la présentation du territoire français par le Ministère des Affaires

¹ Cfr. le discours de Danton à la Convention du 31 janvier 1793.

² L’épisode ayant entraîné la démission de Victor Hugo en marque de soutien pour celui qui s’était engagé au service de la République française en 1870.

³ Cfr. le célèbre épisode sur l’idiotie des frontières: Fernandel né dans une cuisine traversée par la frontière italo-française, refoulés par les autorités de part et d’autre, incriminé de lèse-frontière, demande s’il existe aussi un permis d’exister et de respirer! <<https://www.youtube.com/watch?v=BEssUJsQpts>>, 01.01.2016.

⁴ La colonisation française avait d’ailleurs déjà mis à mal cette notion au profit d’un certain universalisme des principes de la République dans leur version expansionniste.

Etrangères en 1995 définit le territoire français comme «s'intégrant au Sud dans l'arc méditerranéen qui va de la Catalogne à l'Italie centrale» – elle est encore souvent reprise dans les manuels s'adressant aux étrangers, comme *Le nouveau Guide France* (1990) ou *Civilisation progressive du français* (2004). La nouvelle version du guide officiel du Ministère en 2008, s'abstient de parler de frontières, vante les Eurorégions au marché du travail intégré et les liaisons ferroviaires rapides avec les pays voisins «dont bientôt l'Italie», clame enfin que «L'espace français ne peut plus se concevoir hors de l'Europe qui est une plate-forme essentielle de la mondialisation». Qu'en est-il aujourd'hui de la frontière italo-française, de son statut juridique, de sa gestion politique et de sa perception par les frontaliers, à l'heure où cette frontière qui semblait abolie réapparaît sous la pression des nouveaux flux migratoires qui tentent de la passer?

Nous synthétiserons tout d'abord les éléments politiques d'actualité (jusqu'en 2015) dus aux changements apportés à la notion de frontière par les accords de Schengen, avec en particulier les troubles à la frontière de Vintimille, puis nous examinerons la perception de la frontière dans les opinions publiques avec un approfondissement sur la perception des frontaliers et diverses figures de “passeurs” du côté de l'Italie.

Pour le moment et le choix des documents, nous avons repris la notion sociologique de “rupture sociale”, relevée par Geneviève Zarate⁵ comme particulièrement fructueuse pour saisir les enjeux d'une civilisation étrangère au moment où une crise vient rompre les équilibres tacites. Les mutations investissent l'espace public, faisant émerger des phénomènes latents. Se multiplient alors des indices permettant de décrypter des significations allant au-delà des discours officiels, en particulier si l'on adopte une perspective croisée en comparant les regards sur l'autre. Tel est bien le cas des événements auxquels nous avons à faire avec la rupture de la disparition consensuelle de la frontière italo-française face au passage de peuples tiers, en particulier depuis 2011, entraînant un contentieux politique non résolu entre les cousins cisalpins et transalpins qui avaient

⁵ Zarate 1986, pp. 103-110.

décidé de commun accord d'abolir leur frontière territoriale au moment de la création de l'espace Schengen⁶.

Les flux de passage entre la France et l'Italie n'ont pas été le fait d'échanges symétriques entre pairs dans l'histoire. En très bref: après la période fondatrice de la conquête des Gaules par Jules César, le passage des Alpes depuis le moyen-âge a plutôt été effectué dans l'autre sens, dans des vues expansionnistes. Les Français par vagues successives (Francs, Normands, Angevins, croisés, guerres d'Italie, troupes napoléoniennes, écrasement de la République romaine...) ont envahi, annexé, influencé à distance; tandis que les Italiens, hormis l'épisode plus symbolique que militaire du "Coup de poing dans le dos" de Mussolini en 1940, ont surtout passé la frontière pour aller chercher du travail de l'autre côté des Alpes, dans des vagues de migration diversifiées allant de la migration saisonnière à l'installation en France, jamais cependant exempte de différents allers et retours personnels ou générationnels facilités par la proximité des deux pays. Alors que le différentiel de développement socio-économique a disparu et que les relations italo-françaises s'affichent désormais comme relevant d'un partenariat paritaire⁷, sur la question du passage des nouveaux migrants, des différences de mentalités réapparaissent qui, selon notre hypothèse, ont trait à cette histoire dissymétrique qui continue à œuvrer sous la surface du partenariat égalitaire contemporain. On abordera ce terrain de façon comparative dans le cadre de l'étude de la proximité culturelle et de ses paradoxes:

La vicinanza è doppia e ambigua, ci attira e ci respinge, ci incuriosisce e ci annoia, [...] illusione della conoscenza del simile ma con differenza che inquieta (Lévy 2006).

La proximité vécue brouille les frontières entre observateur et observé: on reconnaît le soi en l'autre mais qui apparaît déformé, l'observation se fait réciproque car accessible à l'observé. [...] On accède par l'approche comparative à mener ensemble, à une compréhension de soi (Lévy 2000).

⁶ Avec cependant un retard pour ce qui est de l'Italie (1997) sur lequel nous reviendrons.

⁷ Voir les documents publiés lors des sommets annuels France-Italie sur <<http://www.ambafrance-it.org/Toute-la-relation-franco-italienne>>, 01.01.2016.

Il nous semble que cet examen des représentations et mentalités à l'œuvre dans le différend est nécessaire à la compréhension des dynamiques et enjeux pour mieux appréhender les opinions publiques qui orientent aussi les décisions politiques tant au plan local que national. Car l'incompréhension réciproque engendre la reprise de stéréotypes nationaux préjudiciables à la recherche de solutions éclairées⁸.

Notre intervention se situe ainsi dans ce courant européen de la *Discourse-Historical Approach* (Wodak 2009) dont la spécificité est d'analyser les discours sociaux en prenant plus spécifiquement en compte leur enracinement historique contextuel. Il s'agit d'analyser l'arrière-cour (*backstage*) des discours sociaux. Cette approche a ainsi été diffusée en France par D. Maingueneau à partir d'un ouvrage de Ruth Wodak, chercheuse en analyse du discours à Vienne puis à Lancaster:

Le chapitre II (*The [ir]rationality of politics*) est plus particulièrement centré sur le cadre théorique spécifique dont se réclame l'auteure, qu'elle nomme *Discourse-Historical Approach*, qui s'inscrit dans le cadre plus large de la *Critical Discourse Analysis*. Pour elle, cette approche «provides a vehicle for looking at latent power dynamics and the range of potentials in agents, because it integrates and triangulates knowledge about historical sources and the background of the social and political fields within which discursive events are embedded» (p. 38). Comme dans le modèle de Norman Fairclough, ce qui est placé au centre, c'est l'intégration des pratiques discursives dans des cadres sociohistoriques (Maingueneau 2009).

Pour nous il s'agira d'analyser les mentalités à l'œuvre dans la perception de la frontière qui amènent à des décisions politiques sous forme de règlements et de modalités d'application avec toute la marge de manœuvre que l'on constate entre discours – dont on peut analyser les argumentations et représenta-

⁸ Cet article a donc pour but de contribuer à l'explicitation d'un conflit politique en proposant quelques réflexions d'ordre culturel relevant de mentalités comparées. Il est rédigé en français à destination des acteurs des relations franco-italiennes de part et d'autre de la frontière, dont nos étudiants de Sciences Politiques à Macerata, comptant sur les bonnes compétences de compréhension du français de la part des Italiens. L'approfondissement concerne par ailleurs plus l'Italie que la France: on espère ainsi combler un peu du déficit de connaissance réciproque qui persiste au détriment de l'Italie contemporaine (Greggio 2010, 2014). Nos hypothèses seront soumises à nos étudiants pour tester aussi ce regard sur soi par l'autre comme clef pour mieux se comprendre.

tions sous-jacentes –, et interventions sur le terrain où se manifeste toute l’ambiguïté des comportements humains dans leurs composantes publiques et personnelles⁹: la part d’(ir)rationalité de la politique¹⁰ des institutions et des hommes sur la question du laisser-passer ou non des nouveaux migrants.

1. *Evolution de la frontière dans le cadre des accords de Schengen: de la ligne à la zone frontalière*

Abolie en 1985 avec les accords de libre circulation de Schengen, la frontière renaît dans l’actualité médiatique au cours de l’été 2011 avec l’afflux de migrants méditerranéens: les blocages viennent rappeler que les états européens n’ont pas perdu toutes leurs prérogatives en matière de contrôle de l’immigration. Les contrôles d’identité aléatoires autorisés, deviennent rapidement systématiques de la part des autorités françaises, le plus souvent sur simple indice de faciès. Les immigrants repoussés font l’actualité au barrage de Vintimille. Des épisodes de troubles culminent en juin 2015 lorsqu’un groupe de refoulés s’installe sur la plage devant le poste-frontière; l’image d’hommes réfugiés sous des couvertures thermiques comme autant de précaires coquilles sur les rochers provoquera un mouvement d’indignation internationale.

On se rappellera que les accords de Schengen avaient été précédés par un épisode de blocage d’un autre ordre sur la frontière franco-italienne: en 1984 les douaniers français, craignant pour la pérennité de leur emploi, avaient engagé une grève du zèle en appliquant scrupuleusement les contrôles sur tous les camions. Ils démontraient ainsi paradoxalement l’obsolescence des règlements tout comme leur inapplicabilité au temps de la mobilité du marché. Comment fluidifier la circulation des biens et des per-

⁹ Dans *Discourse of Politics in Action*, Ruth Wodak invite à analyser ce qui se passe derrière la scène (*frontstage*) en montrant en particulier les enjeux identitaires en action derrière les discours tenus par les parlementaires européens à travers des études de cas de “journée discursive” du parlementaire dans ses bricolages identitaires multiples.

¹⁰ Cfr. Wodak R. (2009), *The (Ir)rationality of Politics*, in *Discourse of Politics in Action*, New York: Palgrave Macmillan.



Fig. 2. Juin 2015, *camp de fortune des immigrés refoulés à la frontière sur la côte de Vintimille.*

sonnes agréées (touristes et gens d'affaire) sans faire passer les indésirables? Telle devenait la question.

La défaite des douaniers intronise, selon Jobard (1999), la victoire des polices européennes organisées qui inaugurent le concept de contrôle "transfrontalier" s'émancipant de la limite territoriale linéaire. Le contrôle des frontières connaît une nouvelle réglementation qu'il convient d'examiner pour établir une des bases juridiques du conflit socio-politique actuel.

L'article 67 quater du code des douanes ne permet pas aux agents des douanes de procéder à un contrôle d'identité mais de «vérifier le respect des obligations de détention, de port et de présentation des titres et documents prévues à l'article 8 de l'ordonnance no 45-2658 du 2 novembre 1945 relative aux conditions d'entrée et de séjour des étrangers en France».

Les conditions d'exercice de cette vérification sont plus strictes que celles relatives aux contrôles d'identité. Dans sa décision n. 93-325 DC du 13 août 1993 sur la loi relative à la maîtrise de l'immigration et aux conditions d'entrée, d'accueil et de séjour des étrangers en France, le Conseil constitutionnel a admis que le législateur peut exiger des étrangers le port et la production de documents attestant la régularité de leur entrée et de leur séjour en France.

Toutefois, la Cour de cassation a eu l'occasion de préciser que les contrôles de titre requis ne peuvent s'exercer qu'au vu d'éléments objectifs



Fig. 3. 2015, à la frontière deux banderoles: en français, “nous attendons une réponse de l’Europe”; en anglais: “We need to pass”.

Source: <<http://france3-regions.francetvinfo.fr/cote-d-azur/alpes-maritimes/menton/des-dizaines-de-migrants-toujours-présents-vintimille-la-frontière-franco-italienne-747313.html>>, 01.01.2016.

déduits des circonstances extérieures à la personne même de l’intéressé de nature à faire apparaître celle-ci comme étranger.

Avant tout contrôle des documents d’entrée et de séjour des étrangers, il est donc indispensable de relever un signe extérieur d’extranéité. Différents exemples tirés de la jurisprudence illustrent cette exigence:

- l’apposition d’affiches en langue étrangère;
- le fait d’être présent dans une voiture immatriculée à l’étranger;
- l’entrée ou la sortie d’une ambassade ou d’un consulat étranger.

En tout état de cause, le contrôle ne doit se fonder que sur des critères objectifs excluant toute discrimination de quelque nature que ce soit. Ainsi la seule apparence physique ou la morphologie ne saurait répondre aux exigences du Conseil constitutionnel.

II. – Les modalités de mise en œuvre des dispositions prévues aux articles 78-2, alinéa 4, du code de procédure pénale et 67 quater du code des douanes 1. L’application territoriale des dispositions légales précitées Les dispositions de l’article 67 quater du code des douanes sont applicables dans les mêmes zones que celles définies à l’article 78-2, alinéa 4, du code de procédure pénale.



Fig. 4. 2015, pancarte en français sur le poste de frontière en 2015: “Mais où est passé le pays des droits de l’homme?”.

Ces zones sont strictement définies. Il s’agit: d’une part, «d’une zone comprise entre la frontière terrestre de la France avec les Etats parties à la convention de Schengen et une ligne tracée à 20 kilomètres en deçà»; d’autre part, «des zones accessibles au public des ports, aéroports et gares ferroviaires ou routières ouverts au trafic international et désignés par arrêté».

[...] L’Italie a signé la convention mais ne peut actuellement assurer les contrôles à ses frontières. La frontière franco-italienne doit être, jusqu’à instructions contraires, considérée comme une frontière extérieure.

[...] En conséquence, dans ces zones situées aux confins de frontières intérieures et de frontières extérieures, une même personne pourra à la fois faire l’objet d’un contrôle à la frontière extérieure et d’un des contrôles d’identité ou de titre faisant l’objet de la présente circulaire. (République française 1995)¹¹.

¹¹ “Circulaire du 11 décembre 1995 relative aux contrôles d’identité définis à l’article 78-2, quatrième alinéa, du code de procédure pénale et contrôles de titre définis à l’article 67 quater du code des douanes”, *JORF* n° 34 du 9 février 1996, p. 2112, <<http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000191269>>, 01.01.2016.

Notons tout d'abord que cette réglementation française introduit un concept très ambigu de "signe extérieur d'extranéité"; on veille à se défendre de l'accusation de contrôle discriminatoire au faciès, bien connu par les intéressés sous le nom de "délit de sale gueule", mais les signes d'extranéité retenus ne manquent pas d'extravagance, comme celui «d'apposer des affiches en langues étrangères». Dans les faits on a vu les migrants exposer dans l'espace public italien surtout deux types d'affichages revendicatifs: en français pour les candidats à l'immigration en France (dont les ressortissants de l'Afrique francophone), rappelant en particulier les valeurs universelles des droits de l'homme et appelant à une résolution européenne comme ne cesse de le clamer le gouvernement italien; ou bien en anglais, soit pour alerter l'opinion internationale, soit pour indiquer que ce qui est demandé est simplement une autorisation de transit sur le territoire français pour rejoindre d'autres destinations, en particulier le Royaume-Uni, d'où l'autre foyer de tension frontalière autour du tunnel de Calais.

Cet affichage public n'indique donc pas tant l'extranéité qu'une proximité revendiquée, on y interpelle la France dans sa langue nationale sur son identité revendiquée comme pays des droits de l'homme universels.

Selon les nouvelles dispositions, le délimité de la frontière n'est plus cette ligne fantaisiste qui s'affichait en pointillés sur le paysage montagneux dans le film de Jaque, une limite arbitraire mais qui indiquait aussi une limite à la puissance d'état dans ses prérogatives auprès des individus. La notion de zones a ainsi paradoxalement réabsorbé Menton et Nice dans une "zone transfrontalière" où l'identité peut être questionnée, sans que cela soit justifié par le règlement ordinaire: du fait de «comportement pouvant porter préjudice à l'ordre public».

Dans un amusant désordre des causes, mais par une convergence admirable des conséquences, Schengen a porté une mutation du régime de la frontière, en rendant la manifestation de la puissance publique non plus seulement possible en un point précis, à l'intersection de la trajectoire de l'individu et de la frontière tracée au sol, mais en rendant «l'être là sur la voie publique» tout entier soumis à ce régime. La convention Schengen ne prend toute sa dimension que dans l'écho qu'elle porte dans notre procédure pénale; dans la définition des agents de l'État et dans la détermination du territoire. Douaniers et policiers tendent à remplir les mêmes missions,

coffres de voiture peut-être mis à part. Ainsi, contrôle de titre d'entrée et de séjour et contrôle d'identité tendent à être confondus. [...]

Les frontières n'ont donc pas disparu: elles s'attachent désormais, transformées, dispersées et mobiles, à nos corps mêmes. Dans cette nouvelle topographie de la souveraineté, l'identification de provenance (rôle traditionnel des douanes) et le contrôle d'identité (prérogative séculaire des polices) ne font qu'un, contaminés l'un par l'autre: on sait d'où vous venez aux papiers que vous présentez, ou ne présentez pas; on sait d'où vous êtes au mat de vos teints ou au tissu de vos habits. L'école républicaine nous disait que la frontière est une affaire de cartes: carte géographique et carte d'identité. Eh bien non. La frontière, aujourd'hui, c'est une affaire de corps: corps de métier et couleur de peau. Dans le nouveau régime de la souveraineté, la ligne bleue des Vosges a laissé place au corps suspect des gens. La frontière, aujourd'hui, c'est nous (Jobard 1999).

Face à ces corps suspects qui traversent l'Europe, se massent aux points d'arrivée ou de blocage (aménagés ou non en *hotspot* dans le langage de la bureaucratie européenne), puis remontent vers le Nord par petits groupes de fortune, les Européens sont appelés sur tout le territoire à définir où ils placent la frontière face à l'autre, corps étranger dans l'espace public.

Malgré cette extension de la notion de frontière, les points de passage restent l'objet d'une attention particulière. On a souligné que l'Etat français avait intégré dans le nouveau règlement une spécificité pour l'Italie: ce pays aurait ratifié la convention tout en reconnaissant ne pas être en mesure de l'appliquer sur cette frontière. Ce qui fait que la frontière italo-française est qualifiée provisoirement d'extérieure: tout Italien serait ainsi théoriquement susceptible de vérification d'identité selon les signes d'extranéité qu'il ne manquera pas d'exhiber (voiture immatriculée à l'étranger). Mais tandis que le poste douanier italien est en général abandonné depuis de nombreuses années dans le sens France-Italie, le passage de l'Italie à la France est de nouveau investi par des forces conjointes franco-italiennes, installant des blocs de contrôle du côté français pour la "sécuriser"¹², et du

¹² Cfr. reportage et débat sur *France-Culture* (23.05.2014) "Sur la route... d'un ancien poste-frontière, entre Menton et Vintimille". <<http://www.franceculture.fr/emission-sur-la-route-sur-la-route-d-un-ancien-poste-frontiere-entre-menton-et-vintimille-2014-05-23>>, 01.01.2016.

côté italien pour tenter d'éloigner les rassemblements sur la voie publique des nouveaux arrivés et des refoulés.

Il y a donc dès 1995 une ambiguïté dans les relations bilatérales qui n'est pas le seul fait d'un manque de moyens face à l'ampleur du nombre de migrants par les voies maritimes à partir des années 2010. Ici entre en compte la structure physique de la frontière comme zone montagneuse car si à Calais seul un point de passage plus directement contrôlable est en jeu, la frontière franco-italienne est vaste et échappe pour grande part aux contrôles étatiques concentrés éventuellement sur les nœuds routiers et ferroviaires. A moins de construire un mur – ce que les Espagnols ont réalisé dans



Fig. 5. *Frontière touristique* années 1960.



Fig. 6. *Frontière ouverte*, années 1980.



Fig. 7. *Frontière migratoire*, années 2010.

leur avant-poste en Afrique du Nord, et la Hongrie s'apprête à faire face à l'immigration en provenance de Turquie en particulier –, il n'est guère possible d'assurer une étanchéité sur toute le tracé. Le réflexe français de reconstruire administrativement une frontière extérieure trahit surtout un manque de confiance envers la capacité de l'Italie à assurer la frontière maritime européenne entre le Nord et le Sud de la Méditerranée. S'agit-il d'une clairvoyance face à des différences de politiques migratoires? Comment ces ambiguïtés sont-elles perçues au niveau des opinions politiques nationales?

2. Perceptions de la frontière dans les opinions publiques: entre la frontière-passoire et le laisser-passer

La frontière est régulièrement qualifiée dans la presse française de “passoire”¹³ dans le sens Italie-France. Elle offre l'image de dysfonctionnements en cours: quelques opérations de refoulement parfois violentes, mais au delà des opérations de surface, tous les observateurs s'accordent sur le fait que les passages continuent par des voies détournées. A l'image d'installations douanières vieillissantes, vestiges déserts de l'époque des embouteillages de vacanciers des années 1970, se substitue celle d'immigrés repassant à pied la frontière dans le sens France-Italie après qu'ils aient été interceptés et refoulés par différents corps des forces de l'ordre au poste routier ou à la gare de Menton. Des opérations de police tentent régulièrement du côté italien de rassembler les étrangers errant sur la voie publique dans des centres d'accueil improvisés en liaison avec des organisations humanitaires. Mais si l'afflux continue quotidiennement, le nombre de candidats au passage reste relativement stable à Vintimille, ce qui indique que les passeurs de montagne sont à l'œuvre auprès des clandestins, comme n'hésite pas à le reconnaître la presse italienne¹⁴, reprise par la presse française.

¹³ Voir par exemple le reportage-vidéo de France 2 en 2014 sur le passage des clandestins sur la ligne ferroviaire de Ventimille à Menton: <<http://rutube.ru/video/acb8c1e6ca25bc88b190e7cb0d412a6e/>>, 01.01.2016. Ou le reportage-photos de Jean-Pierre Rey en 2009 *Menton-Ventimille, le passage* <http://issuu.com/lightmediation/docs/menton_-_vintimille__la_traque_des_clandestins_308?e=1001985/3084682>, 01.01.2016.

¹⁴ <<http://www.lastampa.it/2015/06/16/italia/cronache/vuoi-andare-in-francia-ti>



Fig. 8. Affiche Lega Nord: «Stop à l'invasion, protégeons les frontières».



Fig. 9. Marine Le Pen, entourée de jeunes arborant un T-shirt avec l'hymne national *Allons enfants de la patrie*, Mai 2015.

Certes de part et d'autre on assiste à des mouvements et actions de solidarité civile, comme en témoigne un article publié conjointement sur *Mediapart* en français et *Internazionale* en italien¹⁵. Mais les rassemblements d'immigrés sous forme de campement improvisés ainsi que les structures d'accueil d'urgence réquisitionnées qui en font des ghettos non intégrés, créent de part et d'autre de fortes réactions de rejet face à cette irruption massive d'une altérité marquée par le dénuement le plus total dans des tissus urbains déjà dégradés par la crise économique.

Les extrêmes-droites identitaires (*Front National* en France, *Lega Nord* en Italie) s'emparent du phénomène, attisant les peurs dans l'opinion publique et les réactions de rejet des populations nationales avec l'actualisation en parallèle du syndrome de l'invasion. Leurs accusations¹⁶ portent principalement sur leur propre gouvernement national dans un jeu politique d'opposition

porto-io-tutti-i-trucchi-dei-passeur-di-ventimiglia-jH6C6ZYQXkUkUHsu4dURBM/pagina.html>, 01.01.2016.

¹⁵ 25 juin 2015. «Pendant que les dirigeants européens, réunis à Bruxelles, mégotent sur la dose d'apporter aux réfugiés syriens et érythréens, les leçons d'entraide naissent des Européens eux-mêmes qui croisent ces exilés en route vers le Nord, à Paris comme à Rome. Cet article est publié en français dans *Mediapart* et en italien dans le journal *Internazionale*, Carine Fouteau et Stefano Liberti, <<http://www.mediapart.fr/journal/international/250615/migrants-la-solidarite-citoyenne-prend-corps-en-europe>>, 01.01.2016.

¹⁶ AFP (2011) Italie: Marine Le Pen en visite à Lampedusa <<https://www.youtube.com/watch?v=YRkdvZbU95E>>, 01.01.2016. <http://www.huffingtonpost.it/2014/10/18/milano-lega-in-piazza-contro-limmigrazione_n_6008466.html>, 01.01.2016.

interne face aux gouvernements nationaux, et d'opposition externe face à l'intégration européenne. La préférence nationale et le renforcement des frontières sont invoqués des deux côtés pour ces deux partis qui affichent leur entente. Ce n'est donc pas là que se réactualisent les stéréotypes affectant les relations franco-italiennes: les partisans de ces partis se reconnaissant dans l'ancien programme d'une Europe des nations, apaisées entre elles mais résolument fermées à l'immigration.

Notons cependant, dans la perspective comparée, la prégnance en Italie de la réactivation de la mémoire collective des incursions des Sarrasins sur les côtes qui tourmentèrent toute la péninsule durant le Moyen-Age. On convoque ainsi le lexique militaire, en parlant de "hordes" qui prennent d'assaut les côtes italiennes. La France est moins directement confrontée par les naufrages et secours en mer, ses îles étant plus loin des côtes d'Afrique du Nord. Quoi qu'il en soit on assiste de part et d'autre à la mise en scène du spectre de l'islamisation d'une société qui serait envahie. Cependant, ici encore on observe, malgré l'alliance affichée, des différences de mentalité entre le *Front National* où l'imaginaire convoqué comprend certes Jeanne d'Arc et/ou la bataille de Poitiers, mais où une Marine Le Pen s'en appelle surtout aux valeurs de la République (dont la laïcité), tandis que la *Legha Nord*, en tant que mouvement régionaliste ne fait pas tant appel à l'italianité nationale, qu'aux racines chrétiennes de l'Europe.



Pic. 10. Manifestation *Legha Nord*: «OUI aux racines chrétiennes».



Pic. 11. Affiche du *Front National* en 2010, le territoire français aux couleurs du drapeau algérien.

Du point de vue gouvernemental, si la France s'en tient à demander le respect des règles qui veulent que les demandes d'asile soient enregistrées dans le pays d'entrée, l'Italie tente de faire prendre conscience à l'Europe de la dimension du phénomène migratoire ainsi que de son aspect humanitaire auquel elle ne réussit plus à faire face, appelant à un règlement solidaire en Europe sous la forme de quotas de réfugiés à accueillir par pays selon leur PIB. Ce plan n'a, en août 2015, toujours pas reçu l'approbation du gouvernement français, ni anglais par ailleurs, même si paradoxalement à la même date, la France demande à son tour une solution globale face au problème des immigrés bloqués à Calais, essuyant un refus net de la part du gouvernement anglais. Le ton monte et l'on parle de "mise en garde" de M. Renzi, avec la menace d'un "plan B" italien dont le secret n'est pas dévoilé mais on évoque l'octroi de permis provisoires qui permettraient le passage régulier.

«Je fais appliquer la règle du jeu en vigueur au sein de l'Union européenne. Toute personne en situation irrégulière qui vient d'un pays voisin doit être réadmise dans ce pays, en l'occurrence ici l'Italie», a souligné le préfet des Alpes-Maritimes, Adolphe Colrat.

Renzi veut notamment changer le règlement européen de Dublin qui contraint les migrants à faire leur demande d'asile dans le premier pays d'entrée lorsqu'ils arrivent sur le territoire de l'Union européenne.

Il précise qu'il en discutera avec le Premier ministre britannique David Cameron et François Hollande, tous deux attendus cette semaine en Italie. Le président français doit se rendre dimanche prochain à Milan pour l'inauguration du pavillon français de l'Exposition universelle.

«Si le Conseil européen choisit la solidarité, tant mieux. Sinon, nous avons préparé un plan B mais qui serait une blessure pour l'Europe», dit-il sans donner de détails dans le *Corriere della Sera*.

«Nous voulons travailler jusqu'au dernier moment à une réponse européenne», ajoute-t-il.

Rome reproche de longue date à ses partenaires européens de tourner le dos à leurs responsabilités et de laisser les pays de la façade méditerranéenne, à commencer par l'Italie et la Grèce, faire face seuls à l'urgence des arrivées de migrants.

Le président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker, a dénoncé vendredi l'«hypocrisie invraisemblable» de certains Etats membres qui ont exprimé des réserves, voire une franche hostilité, à son plan de répartition d'accueil des migrants (*Le Nouvel Observateur*, 14.06.2015)¹⁷.

¹⁷ <<http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20150614.REU8262/renzi-met-en->

Du côté français il y a donc une crispation sur la règle, ce qui était déjà souligné dans le film *La loi c'est la loi*; du côté italien une politique d'accueil insuffisante certes mais une volonté explicite de respecter avant tout les vies humaines avec le secours en mer renforcé en 2013 avec l'opération *Mare Nostrum*, suivi mais avec des objectifs plus ambigus de contrôle et surveillance des frontières par le programme européen *Frontex*¹⁸ après les drames des naufrages engloutissant jusqu'à 700 personnes entassées sur des bateaux de fortune. Ces faits sont suffisamment diffusés par les médias pour que l'on n'en reconstruise pas la chronique avec les questions annexes sur la corruption politique autour de la gestion des camps d'accueil, la lutte contre les trafiquants de vies humaines, les troubles en Lybie qui en font un port de départ incontrôlable et une destination de refoulement impraticable etc. Autant la presse italienne que française reconnaissent une certaine impuissance face à l'afflux. Les centres d'accueil des immigrés à peine débarqués en Sicile sont surpeuplés, les migrants s'en échappent assez régulièrement, la loi ne prévoyant pas de détention avec surveillance, sauf après mandat officiel d'expulsion du territoire. On constate des incertitudes face au refus des immigrés sans papiers de se plier à l'identification par empreinte digitale ou photographie. La répartition des demandeurs d'asile par région a du mal à se mettre en place face aux réticences des administrations locales, dans les régions non frontalières en particulier.

Notre intention n'est pas ici d'approfondir la question juridique¹⁹, économique et politique de l'accueil des demandeurs d'asile et immigrés économiques du point de vue global mais de proposer une réflexion sur les différences de mentalités qui apparaissent entre Français et Italiens sur la question: agacement français face au relatif "laisser-passer" italien, accusation de rigi-

garde-l-union-europeenne-sur-la-crise-des-migrants.html>, 01.01.2016.

¹⁸ Rapport critique sur ces programmes de la part de Sabine Llewellyn (2015) *Recherches et Secours en Méditerranée Centrale* pour l'association *Migreurop* en collaboration avec l'association italienne *ARCI*: <http://www.migreurop.org/IMG/pdf/rapport_sabine_ep_migreurop-wtm-arci_15072015.pdf>, 01.01.2016.

¹⁹ Pour une approche comparée France – Italie du statut des migrants irréguliers dans les centres de rétention, voir Dieynaba Ndiaye (2015).

dité et d'égoïsme français de la part du gouvernement italien. Les stéréotypes à peine voilés qui émergent sont du côté français, l'accusation de laxisme et de peu de rigueur avec en corollaire l'autoreprésentation de constituer un état fort qui garantit une assistance sociale règlementée pour son immigration régulière de longue date, face à un état faible octroyant un secours commisérationnel pour les clandestins, sans se préoccuper de leur destin d'intégration car il se vivrait comme état de passage et non pas comme état de destination. L'opinion politique française comme italienne n'a sans doute pas vraiment intégré que l'Italie est désormais un pays de destination avec une politique d'intégration en plein développement et qu'une bonne partie des migrants souhaitent ou se résignent à s'y établir, quoiqu'on ne saurait en définir un pourcentage exact vu les nombreuses irrégularités de l'enregistrement des arrivants.

Nous souhaitons désormais aller derrière le niveau de la scène politique, pour nous attacher à comprendre en particulier les mentalités des populations civiles frontalières, dont dépend aussi l'appréhension de la migration. La gestion des frontières dépend en grande partie de la population civile qui y réside et gouverne les politiques locales.

Il y a certes des similarités dans l'opinion publique dans le cadre de deux pays qui vivent leur rapport sous le signe de la proximité désormais paritaire en termes socio-économiques. Mais une dissymétrie se manifeste aux frontières: du côté italien se jouent des interactions avec les habitants qui ont des connotations particulières en rapport avec les territoires maritimes et montagneux, convoquant aussi des imaginaires sociaux de la mer et de la montagne chez ceux qui de tout temps "en ont vu passer". Indéniablement les Italiens laissent passer, voire aident à passer ceux qui arrivent à la frontière, dans une mesure qui dépasse la simple attitude de "fermer les yeux". On relève dans la presse française²⁰ que les associations militant en faveur du passage sont nettement plus actives du côté italien; du côté français l'initiative de la solidarité se met en place en particulier grâce

²⁰ <http://www.mediapart.fr/journal/france/150715/migrants-la-frontiere-franco-italienne-la-solidarite-s-organise?page_article=3>, 01.01.2016.

à des associations musulmanes. Il y a-t-il là quelque chose qui relève de la permanence de traits culturels qui ont leur source dans l'histoire locale et collective?

Braudel (1963) nous rappelle que chaque civilisation est un espace avec ses spécificités, son relief, son climat où «les ripostes de l'homme [aux défis du territoire] ne cessent de le libérer de ce milieu qui l'entoure et de l'asservir aux solutions qu'il a imaginées», où les aires culturelles se définissent par une dominante de l'association de certains traits mais où les frontières sont perméables à la diffusion des biens culturels ce qui peut provoquer l'emprunt, ou au contraire son refus dans un esprit de sauvegarde de sa propre originalité menacée, où la mentalité liée à une civilisation gagne à être appréhendée sur la longue durée car plus durable que ne peuvent le faire penser les changements rapides de sociétés.

3. Appréhension de la migration dans les récits nationaux italien et français, indices dans la presse et la muséographie

Pour ce travail exploratoire qui pourrait être prélude d'une enquête par entretiens sur place, nous utiliserons divers documents: analyses historiques reportant des témoignages et histoires de vie, documents de presse, muséographie, blogs sur les réseaux sociaux, ainsi que quelques extraits de littérature ayant pour scène la frontière italo-française. Nous incluons ainsi l'analyse de quelques "passeurs littéraires", en particulier l'écrivain ligure Francesco Biamonti, considérant qu'à côté de l'enquête sociologique, l'examen de la littérature peut constituer un accès aux mentalités diffuses, la reconnaissance publique d'un auteur étant un indice de la représentativité de sa vision du monde pour autant que cette perspective apparaisse liée à une personnalité particulière. Depuis Fernand Braudel, l'histoire des mentalités a joint à ses méthodes l'analyse des productions littéraires (Lyon-Caen, Dinah Ribard 2010):

À chaque époque, une certaine représentation du monde et des choses, une mentalité collective dominante anime, pénètre la masse entière de la société. Cette mentalité qui dicte les attitudes, oriente les choix, enracine les préjugés, incline les mouvements d'une société est éminemment un fait de civilisation (Braudel 1963).

Notre ambition sera limitée: elle visera à repérer quelques éléments significatifs dans des récits de vie de “passeurs” ainsi que dans la production littéraire frontalière, dans une démarche documentaire ethnologique qui vise à lire dans les témoignages et dans la littérature des traces de culture immatérielle, des représentations institutionnelles, des imaginaires sociaux en usage dans un contexte particulier, et en particulier pour ce qui nous intéresse un certain rapport au territoire de la frontière et au passage des hommes qui la traversent.

L’analyse du récit de vie, comme document illustrant une trajectoire particulière dans un contexte culturel, fait désormais partie des outils de la didactique des cultures (Zarate 1986), ainsi que le recours aux regards croisés par confrontation de points de vue différents sur un même objet. On reste cependant vigilant quant à l’“illusion biographique” mise en évidence avec lucidité par Pierre Bourdieu (1986), à l’œuvre tant dans le récit de vie sociologique que dans la fiction littéraire, et qui implique une nécessaire distanciation critique par rapport aux récits qui reconstruisent autant qu’ils transcrivent le sens du vécu.

Nous partirons d’un article de Umberto Eco souvent cité en Italie à propos de la façon dont il faut envisager globalement les phénomènes migratoires actuels. U. Eco a d’ailleurs été significativement invité par M. Renzi lors d’une rencontre bilatérale avec F. Hollande à l’Expo de Milan, justement dans le but d’éclairer le différent à la frontière par un approfondissement culturel²¹. La position de Umberto Eco est de considérer les migrations comme phénomènes naturels incontrôlables qui amènent nécessairement à considérer le métissage comme l’avenir de l’Europe, “qu’on le veuille ou non” du point de vue politique.

È ormai possibile distinguere immigrazione da migrazione quando il pianeta intero sta diventando il territorio di spostamenti incrociati? Credo sia possibile: come ho detto, le immigrazioni sono controllabili politicamente, le migrazioni no; sono come i fenomeni naturali. Sino a che vi è immigrazione i popoli possono sperare di tenere gli immigrati in un ghet-

²¹ Angela Mauro in *Huffingpost.it* (19.06.2015): *Immigrazione. Matteo Renzi invita Umberto Eco al pranzo con Hollande all’Expo: urge l’approfondimento culturale*, <http://www.huffingtonpost.it/2015/06/19/immigrazione-matteo-renzi_n_7620168.html?utm_hp_ref=italy&cir=Italy>, 01.01.2016.

to, affinché non si mescolino con i nativi. Quando c'è migrazione non ci sono più i ghetti, e il meticcio è incontrollabile. I fenomeni che l'Europa cerca ancora di affrontare come casi di immigrazione sono invece casi di migrazione. Il Terzo Mondo sta bussando alle porte dell'Europa, e vi entra anche se l'Europa non è d'accordo. Il problema non è più di decidere (come i politici fanno finta di credere) se si ammetteranno a Parigi studentesse con il chador o quante moschee si debbano erigere a Roma. Il problema è che nel prossimo millennio (e siccome non sono un profeta non so specificare la data) l'Europa sarà un continente multirazziale, o se preferite, "colorato". Se vi piace, sarà così; e se non vi piace, sarà così lo stesso (Eco 1997).

Notre but n'est pas ici de la justesse ou non de cette "prophétie" mais nous notons en particulier cette définition des migrations comme phénomènes "naturels", une définition qui n'aurait pas manqué de heurter en France comme "politiquement non correcte" pour des phénomènes de mobilité humaine dont l'origine comporte certes une explication climatique mais qui est indéniablement déterminée par des facteurs sociaux, économiques et géopolitiques. De même que dans la définition de la frontière comme étant "naturelle", le mot indique qu'il y a là un élément idéologique à interroger.

L'hypothèse que nous posons est que cette formulation recouvre une élaboration mentale de l'histoire des migrations italiennes, phénomène massif du XIXe au XXe siècle, qui amène à les considérer comme étant "naturelles" dans la mentalité collective. Tous les discours civiques en faveur de l'intégration des migrants et contre le racisme invoquent en Italie la mémoire de l'émigration italienne, sa source dans le vécu de la misère et le malaise occasionné par les épisodes de discrimination auxquels elle donna lieu dans les pays de destination (Milza 2004). La formule invoquée est *Quando gli immigrati eravamo noi!* (Stella 2002)²². Les images d'embarquements massifs sur les navires transatlantiques sont mises en parallèle avec les images des débarquements dans des embarcations de fortune dans les ports italiens.

²² A noter en novembre 2016 à Paris, un colloque intitulé "Italiens. Quand les émigrés c'était nous": Une journée de réflexion sur les migrants d'hier et d'aujourd'hui à travers l'exemple de l'émigration italienne <http://altritaliani.net/spip.php?page=article&id_article=2715>, 10.11.2016.



Fig. 12. *Débarquement d'immigrés albanais en Italie* (photo de presse, 1991).

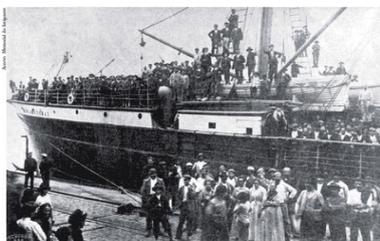


Fig. 13. *Débarquement d'immigrés italiens au Brésil* (carte postale, 1907).

L'inauguration récente dans les deux pays de musées ayant trait aux mouvements migratoires offre une perspective d'observation intéressante dans notre démarche comparée.

Les musées organisent en effet une mise en scène de la mémoire collective soutenue par les politiques publiques. On note ainsi que si le *Musée de l'histoire de l'immigration* a ouvert à Paris en 2006 avec pour mission de «contribuer à la reconnaissance des parcours d'intégration des populations immigrées dans la société française et de faire évoluer les regards et les mentalités sur l'immigration en France»²³, à peu près à la même époque naît en Italie le *Museo nazionale dell'emigrazione italiana*, avec pour mission de «recupere la memoria dell'esperienza migratoria del nostro Paese, offrendo al pubblico la possibilità di approfondirne la tematica, sia sotto il profilo storico, sia sotto l'aspetto sociologico»²⁴.

Mais ce musée va plus loin dans ses finalités en affichant sa volonté de contribuer à la formation de l'identité italienne à laquelle ont participé et participent les migrants italiens dans le monde en affirmant que l'expérience migratoire est un élément contribuant à la définition du sentiment identitaire italien (*il sentirsi italiani*).

Il Museo nazionale dell'Emigrazione Italiana, presentando la varietà delle esperienze migratorie su scala regionale e locale in un'ottica di unità

²³ <www.histoire-immigration.fr/la-cite/historique-du-projet/la-creation-de-l-epa>, 01.01.2016.

²⁴ <<http://www.museonazionaleemigrazione.it/home.php>>, 01.01.2016.

nazionale, si propone come opportunità di riflessione sulla storia, l'attualità ed il futuro dell'essere e del sentirsi italiani. Nel lungo processo di unificazione che ha portato gli italiani a sentirsi popolo, un ruolo importante è stato giocato da 29 milioni di contadini, operai e piccoli imprenditori che, proprio con la loro particolare esperienza migratoria, hanno contribuito al processo di definizione dell'identità italiana. [...]

Questi emigranti, infatti, hanno saputo combinare la memoria dolorosa di una terra avara lasciata alle spalle con la speranza di una vita migliore da creare altrove, hanno saputo unire le diverse regioni di provenienza in una identità condivisa di "italiani all'estero", hanno, infine, saputo legare tra loro paesi diversi (quelli di arrivo e quello di partenza) in un rapporto di conoscenza e scambio reciproco. Pieni di speranza e, a volte, di illusioni, partiti alla ricerca di una esistenza migliore e di un futuro dignitoso per sé e le loro famiglie, "hanno fatto" molti dei paesi di destinazione. [...]

Questo luogo di "memoria" della lunga e intensa storia migratoria degli Italiani non vuole, comunque, fossilizzare in alcune, seppur suggestive, immagini o filmati di repertorio, un'avventura considerata finita. Vuole, invece, diventare strumento capace di aiutare ad affrontare e a vivere positivamente le odierne sfide che le migrazioni propongono. Si tratta, infatti, di offrire un'opportunità, soprattutto ai giovani, di un luogo in cui passato, presente e futuro sono legati insieme da quel filo vitale rappresentato dalla memoria che non è mai solo "ricordo nostalgico di tempi andati", ma sentirsi a casa anche tra persone di origini ed esperienze diverse. A questi italiani che, da lontano, hanno contribuito a creare quello che siamo oggi, l'Italia, facendo ammenda degli errori e delle omissioni del passato, dedica questo "museo", riconoscendo, così, nell'esperienza migratoria un elemento fondamentale della propria identità nazionale²⁵.

L'expérience de la migration est donc indiquée comme élément de l'identité italienne qu'il s'agit de transmettre aux jeunes afin qu'eux-mêmes se situent dans la diversité culturelle, tandis que du côté français on rend hommage au processus d'intégration des immigrés dans la société française. Ce n'est que très récemment que l'on parle de "Français issus de la diversité", le modèle de l'assimilation républicaine reste très prégnant. Par contre, le processus de réappropriation de la mémoire de l'émigration italienne est actuellement capillaire dans toutes les régions italiennes avec la naissance de nombreux centres et musées régionaux particulièrement actifs en terme de didactique interculturelle auprès

²⁵ <<http://www.museonazionaleemigrazione.it/museo.php?id=2>>, 01.01.2016.

des écoles et du public local²⁶. Il y a un fort trait d'identification avec le vécu migrant des générations précédentes, ce qui est cependant le fait d'une revendication récente, à un moment où l'on se sent plus assuré de pouvoir trouver dans son propre pays une voie d'épanouissement personnel et professionnel. Ce moment coïncide avec l'arrivée des migrants qui ont fait basculer soudain l'Italie dans le camp des pays d'immigration. La reconnaissance officielle que les Italiens ont dans leur histoire choisi l'émigration comme solution de vie dans la lutte contre *una terra avara* est sans doute à inscrire dans les traits de mentalité civilisationnel selon la définition de Braudel: «les ripostes de l'homme [aux défis du territoire] ne cessent de le libérer de ce milieu qui l'entoure et de l'asservir aux solutions qu'il a imaginées».

Ce serait donc méconnaître ce trait de mentalité collective que de penser que l'Italie ne laisse passer les actuels migrants que par manque de rigueur²⁷ pour résoudre le problème par le bas en laissant transiter. La répétition du drame de la misère ne laisse pas indifférents la majorité de la population qui manifeste des traits de compassion pour ceux qui s'embarquent dans l'espoir de trouver ailleurs le “pays de cocagne”.

Concluons cette incursion dans la muséographie comme gestion de la mémoire en rappelant que de son côté la France inaugurerait en 2013 à Marseille, alors capitale européenne de la culture, le MuCEM (Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée).

L'implantation du MuCEM à Marseille est un choix symbolique fort. Au bord d'une Méditerranée qu'il s'agit de réinvestir, en premier lieu par le biais de l'éducation et de la culture, cette grande cité – la deuxième de France par sa démographie – reste la plus emblématique de ces contacts multiples et permanents entre les deux rives, de ces influences variées créées par sédimen-

²⁶ Quelques exemples. 2003: *Museo regionale dell'emigrazione* a Gualdo Tadino: <http://www.emigrazione.it/?pag=museo_emigrazione.html>, 01.01.2016. 2013: *Museo dell'Emigrazione Marchigiana* a Civitanuova Marche: <<http://www.villacoloredomels.it/museo-emigrazione>>, 01.01.2016. 2014: *Centro di Ricerca e di Risorse in Didattica/Didattologia delle Lingue-Culture e delle Migrazioni-Mobilità* a Onore (Bergamo): <<http://www.centroricercadlcm.eu/index.html>>, 01.01.2016.

²⁷ D'où la réactivation du stéréotype – amalgame de la mafia: France 24 (2011) “Immigration clandestine tunisienne: un vraie mafia!”: <<https://www.youtube.com/watch?v=SKJGsE1dYgU>>, 01.01.2016.

tations successives, ingrédients évidents de sa culture populaire. [...] C'est par le môle J4 que se faisaient, jusqu'à la décolonisation, les départs et les arrivées des voyageurs venus du monde entier. C'est par le môle J4, notamment, que pénètre le jazz à Marseille, dans les années 1920. Et c'est aussi par le môle J4 que les artistes et écrivains menacés par le nazisme quittent l'Europe pour les États-Unis²⁸.

La mise en scène d'un imaginaire méditerranéen commun correspond à une récente volonté politique d'intégration du territoire français dans l'espace méditerranéen; les expositions permanentes (la *Galerie de la Méditerranée*) sont orientées dans le sens de ce rapprochement entre les deux rives par la mise en valeur d'éléments culturels fondamentaux partagés (agriculture, religions, citoyenneté, exploration...). Dans la présentation générale du musée, les allusions prudentes à Marseille comme port colonial²⁹, mais aussi comme port d'échange avec les États-Unis, inscrivent implicitement le musée dans une démarche éducative face aux flux migratoires de la mondialisation. Y a-t-il là un rapprochement possible avec la mentalité italienne qui définit son opération de sauvetage des migrants *Mare Nostrum*? Du côté italien la référence va surtout à cette civilisation antique unifiée sur le pourtour de la Méditerranée dans un empire multiracial, cependant dominé par la rive Nord.

La Méditerranée (Braudel 1988) offre certainement un point de raccord imaginaire partagé; les pêcheurs siciliens venant au secours des naufragés invoquent "la loi de la mer"³⁰, solidarité antique pour sauver tout homme à la mer, sans tenir compte des juridictions et frontières contemporaines. Mais si la notion d'espace méditerranéen occidental unifie bien l'Italie et la France, la fracture avec la Méditerranée orientale (Koch Piettre 2013) n'est pas véritablement résorbée ni pour l'un ni pour l'autre des deux pays. Des lignes de fracture subsistent, qui diffèrent selon deux histoires coloniales différentes, aspect que l'on n'approfondira

²⁸ <<http://www.musem.org/fr/le-musem/un-musee-pour-leurope-et-la-mediterranee/lhistoire-du-musee-des-civilisations-de-leurope->>, 01.01.2016.

²⁹ Notons au passage l'euphémisme qualifiant de "voyageurs du monde entier" tous ceux qui passèrent par Marseille, dont les colons, les rapatriés, les harkis, les troupes coloniales, qui ne furent souvent que des "voyageurs" sans classe...

³⁰ Dilemme mis en scène dans le film de E. Crialesse (2011): *Terraferma*.



Fig. 14. (gauche) *Photomontage anonyme sur les réseaux sociaux*: «*Ici c'est Marseille... Pas Alger!*».

Fig. 15. (droit) *Montage graphique anonyme sur les réseaux sociaux*: «*Marseille capitale du bled*».

pas ici ultérieurement. Par ailleurs, si l'Italie s'identifie globalement à l'univers méditerranéen, ce n'est pas le cas de la "France profonde" qui n'est pas toujours en harmonie avec sa façade et sa part de culture méditerranéenne.

Le spectre d'une France envahie par l'Algérie a ainsi fait l'objet de polémiques importantes en France et en particulier à Marseille, du fait aussi de l'importance de la population française issue de l'immigration algérienne. On rappellera aussi que Marseille a connu en 1962 le débarquement des "Pieds-Noirs"³¹, rapatriés d'urgence à la libération de l'Algérie du joug colonial, un épisode sur lequel il n'y a toujours pas d'apaisement dans l'opinion publique française³².

Le passé colonial de l'Italie n'est par contre que très rarement évoqué dans les questions touchant les migrations, ce qui constitue une sorte d'amnésie nationale entretenant une certaine bonne conscience, allant jusqu'au déni de mémoire³³. Il est à noter à ce propos que les immigrés érythréens et somaliens ne

³¹ *Marseille, 1962: le cauchemar des rapatriés d'Algérie*, in *Le Nouvel Observateur*, 6 juillet 2012, <<http://tempsreel.nouvelobs.com/regions/infos-marseille-13/20120412.REG0949/marseille-1962-le-cauchemar-des-rapatries-d-algerie.html>>, 01/01/2016.

³² Voir les débats polémiques sur «les aspects positifs de la période coloniale» que N. Sarkozy tenta d'introduire dans les programmes scolaires: <http://www.1.rfi.fr/actu/fr/articles/072/article_40328.asp>, 01/01/2016.

³³ Cfr. polémiques dans la presse à propos de l'ouvrage d'Angelo Del Boca (2005) *Italiani, brava gente? Un mito duro a morire*, Vicenza: Neri Pozza, où il dénonce les exactions commises lors du colonialisme en Lybie, Somalie et Ethiopie.

sont guère interrogés sur la question en Italie, ce qui mériterait une étude, mais leur mémoire de la colonisation italienne est sans doute peu gratifiante pour l'Italie vu qu'ils figurent parmi les migrants ayant droit à un asile politique, mais que leur important contingent ne semble pas empressé à rester en Italie, cherchant surtout à poursuivre le voyage vers l'Europe du Nord.

Quoi qu'il en soit il nous semble que le vécu migratoire dans l'histoire nationale divise profondément les mentalités de part et d'autre des Alpes. Il semble ainsi "naturel" aux Italiens de secourir les migrants, tandis que l'empathie avec les drames migratoires manque globalement aux Français qui, hormis les épisodes de persécution religieuse et politique, n'ont pas eu recours massivement au cours de leur histoire à l'émigration comme solution pour fuir la misère. L'exode rural du siècle passé a trouvé une destination, soit vers la ville, soit vers les colonies, alors considérées comme territoire de l'Empire.

Le discours politique italien relaie plus spécifiquement le domaine du droit (obligation de secours) et un certain humanisme (l'égalité entre toutes les vies humaines) avec l'appui explicite des autorités catholiques qui on le sait jouissent en Italie à droite comme à gauche, d'un fort pouvoir d'influence morale. Les discours médiatiques y associent une forte note compassionnelle (images de femmes et enfants apeurés, histoires de vie, atrocités des naufrages collectifs et des conditions de transport sur les bateaux de fortune) qui alimentent une forte identification populaire, n'allant pas cependant jusqu'à approuver que les migrants s'installent sur leur territoire...

4. Passeurs italiens entre figure historique locale, réseaux illégaux et militants politiques.

Le vécu migratoire historique comprend la mémoire de la figure du passeur, et une analogie s'instaure entre les passeurs d'hier (le mot est encore utilisé en français en Italie) et ceux d'aujourd'hui. Dans son étude sur les passeurs italiens de l'après-guerre Rocco Potenza (2008) relève en 2007 cette déclaration d'un ancien passeur de Bardonecchia:

Se vedevo delle donne con dei bambini in fasce disperate, chiedevo il minimo perché davvero ti piangeva il cuore. Cioè mi è sempre dispiaciuto vedere questa gente disperata a tal punto di rischiare la vita pur di partire. [...] Ci stupiamo oggi quando arrivano i gommoni in Sicilia! Cosa è cambiato? Nulla a mio parere! La disperazione, la miseria, l'amore spinge a questi gesti così folli!³⁴

Que ce soit au niveau institutionnel (sauvetage actif et gratuit pour les naufragés) ou au niveau individuel (dans le cadre d'une transaction économique illégale) on voit à l'œuvre cette logique compassionnelle qui met en avant le drame humain pour justifier l'activité de passeur, avec dans les deux cas une limite du champ d'action: on fait passer mais sans prendre en charge le destin de celui qui passe la frontière qui doit s'en sortir ensuite par ses qualités individuelles de travailleur. Hormis les accords de charbonnage de l'après-guerre, l'émigration italienne en France a surtout été affaire d'initiatives individuelles et de réseaux familiaux et n'a guère bénéficié de soutien d'état sauf une relative tolérance envers l'entrée des clandestins du côté français. Ce modèle fondé sur un vécu qui ne remonte qu'à une ou deux générations semble encore diffusé dans la mentalité italienne: tout homme a droit de tenter sa chance en activant ses réseaux, les états n'ont pas vraiment à se mêler de la suite.

Le raisonnement analogique qui œuvre aussi au niveau institutionnel, puisque la Marine italienne est essentiellement occupée aux opérations de secours, donne aussi lieu à des autojustifications des passeurs individuels qui se représentent comme «aidant de pauvres hères» (*aiutare dei poveracci*) dont ils ne se sentent pas fort éloignés dans le vécu de la pauvreté, ce qui les amène à revendiquer une attitude de relativisme éthique obligé face au seuil de la légalité, comme nous le voyons dans les témoignages des passeurs actuels.

Un article de la *Stampa* le 16 juin 2015 rapporte l'observation de l'activité des passeurs à la frontière terrestre; le reportage fera l'objet de diverses reprises dans les médias. Un passeur italien y raconte "les trucs du métier", en particulier par les routes de montagne.

³⁴ Extrait de l'enquête de R. Potenza (2008).

Qui non si ammazza nessuno. Siamo solo persone che faticano ad andare avanti e non è meglio così, dare una mano ad altri poveracci in difficoltà, piuttosto che andare a rubare?³⁵.

Rappelons qu'il ne s'agit pas ici d'occulter les affaires réalisées par des organisations criminelles en Afrique et à l'arrivée sur le sol italien, face auxquelles de vastes opérations de police sont en cours, mais d'enquêter sur le processus d'identification qui touche une large partie de la population.

Le maire de Vintimille lui-même ne cache pas sa proximité humaine avec les migrants, ainsi que sa connaissance des sentiers de passage de son territoire, quoiqu'il tente une solution d'accord politique bilatéral: le couloir humanitaire invoqué comme unique solution pour stopper le trafic des passages.

«Se ne vanno? Fanno bene – sospira il sindaco Enrico Ioculano – e se potessi glielo direi io, dove si può arrivare in Francia». Nelle prossime ore incontrerà il sindaco di Nizza per chiedere l'apertura di un corridoio umanitario³⁶.

Les frontaliers semblent ici renouer directement avec la mémoire des lieux où le passage a toujours été pratiqué avec une certaine tolérance tacite des forces de l'ordre, à part quelques



Fig. 16. Affiche du film *Le Chemin de l'espérance* (titre original: *Il cammino della speranza*) Pietro Germi (1950).

³⁵ <<http://www.lastampa.it/2015/06/16/italia/cronache/vuoi-andare-in-francia-ti-porto-io-tutti-i-trucchi-dei-passeur-di-ventimiglia-jH6C6ZYQXkUkUHsu4dURBM/pagina.html>>, 01.01.2016.

³⁶ *Idem.*

opérations de surface qui obligent essentiellement à respecter le pacte d'un jeu de cache-cache. Un jeu qui se révèle cependant dangereux dans la mesure où le contrôle se resserre: voyageurs succombant au froid sur les cols d'altitude hier (Cfr. le film de Pietro Germi, *Il cammino della speranza*, narrant les tribulations de migrants siciliens jusqu'à la frontière), opposants politiques arrêtés du fait de la collaboration entre les autorités fascistes et le régime de Vichy (Schor 1991), ou migrants mettant aujourd'hui leur vie en péril dans les tunnels ferroviaires. La prise de risque n'arrête pas les flux.

Rocco Potenza expose avec justesse combien l'activité des passeurs traditionnels, paysans fins connaisseurs des lieux, a pu être tolérée, y compris par les forces de l'ordre, comme composante d'une économie locale marquée par la pauvreté.

Allora che cos'è? Un lavoro! Io ti accompagno e tu mi paghi! Alla fine è un lavoro! Certo pericoloso, si viveva nella paura di essere scoperti, si aveva paura che la gente potesse parlare o che poteva succedere una disgrazia ... ma la vita era dura che per noi, sai?... e allora il rischio si correva!³⁷

Ce type de passeur traditionnel vit une sorte de schizophrénie qui le porte à présenter son activité comme un travail comme un autre, tout en manifestant un malaise moral mal scellé sous l'assurance de son sens de responsabilité envers ses clients. Il souligne que le risque et la peur sont partagés alors que dans les faits la relation est profondément asymétrique, les clandestins étant pratiquement à la merci du passeur dans un environnement où ils n'ont aucun repère. Mais les cas de dénonciation et collaboration avec la police sont rares, les clandestins sont logés et nourris dans les granges de montagne, toute la communauté villageoise y trouve quelque bénéfice. Aujourd'hui encore on note au pire une certaine résignation de la population frontalière face à l'envahissement des lieux publics par les migrants, mais peu de rejet agressif, il y a même un soutien actif du monde associatif et religieux.

Cependant R. Potenza note dans son analyse historique que la figure du passeur solitaire autochtone, entretenue dans la mémoire collective comme figure quasi romanesque, a bientôt cédé la place

³⁷ Témoignage in Potenza 2008, p. 91.

à des individus pris dans l'engrenage de filières organisées qui changent profondément la figure du passeur en faisant prévaloir le profit sur toute empathie humaine. Il y a toujours, note-t-il, un continuum bipolaire qui oscille entre l'aspect humain de la relation et l'aspect économique d'exploitation de la position de faiblesse de l'autre mais avec la prise de contrôle des bandes criminelles le passeur perd lui-même tout contrôle sur les opérations, il ne décide plus ni les trajectoires ni le moment propice selon sa connaissance du terrain qui devient aussi moins précise s'il n'est plus attaché au territoire. Des figures intermédiaires ont fait la transition dès les années 50, comme par exemple cette filière calabraise, qui à partir d'un candidat à l'émigration repoussé à la frontière, sut saisir au vol qu'il y avait là une occasion économique à relever et devint l'organisateur de toute une filière depuis le recrutement des candidats en Calabre à la coordination des passeurs dispersés dans les montagnes autour de Bardonecchia en particulier lors des exodes massifs de l'après-guerre. Les anciens du village le nomment toujours avec respect pour ses talents de management des hommes et de gestion du risque en intégration avec les intérêts locaux.

De l'autre côté de la frontière les historiens français notent aussi une ambiguïté des pouvoirs publics qui plonge ses racines dans le XIXe siècle, lorsque les bucherons italiens passaient les frontières pour porter main forte aux travaux forestiers, dans ces lieux retirés de montagne où la loi n'est toujours que très approximativement respectée.

Dans le domaine de l'immigration rurale, les bûcherons restent quelque peu méconnus. Pourtant, depuis la fin du XIXe siècle, les entreprises forestières des Alpes font appel à d'importants contingents de migrants pour cela. [...] Entre 1945 et 1950, ce sont des milliers de transalpins qui franchissent illégalement la frontière avec ou sans le recours de passeurs pour rejoindre l'Hexagone, avec en poche une simple promesse d'embauche. La plupart des candidats au passage, qui proviennent désormais majoritairement du Mezzogiorno, seront régularisés a posteriori au centre de criblage de l'Office National de l'Immigration (ONI) de Montmélian (Savoie) où viennent les recruter en camion les entreprises forestières de la région (Hanus 2013, p. 153).

Après le boom économique de l'Italie des années 60 cette main d'œuvre italienne est remplacée par de nouveaux migrants d'Europe de l'est puis actuellement par des migrants non-européens

souvent embauchés par des entreprises intermédiaires internationales. La dérégulation du marché du travail amène dans des zones inaccessibles des ouvriers peu qualifiés travaillant dans des conditions de travail dangereuses et logeant dans des hébergements dégradants dans des cabanes forestières provisoires.

La chanson populaire régionale italienne entretient aujourd'hui cette mémoire comme on peut le lire dans la présentation de l'album *Terre di passo* du groupe musical ligure Baraban³⁸ en 2002:

L'ultimo lembo di terra ligure, al confine tra Italia e Francia, è terra povera, aspra, battuta dal vento e dai traffici più diversi. Terra di antichi passaggi, sui suoi sentieri si canta e si danza si odono parole e suoni di paesi lontani. Sono i barabba del mondo, gli affamati della terra, baraban migranti, clandestini, donne e uomini senza carte che, nell'Europa che ha abolito le frontiere, non si azzardano a passare dalle normali vie di traffico. Ripercorrono strade un tempo battute da ritals, passeur, contrabbandieri, ebrei, perseguitati politici.

Seguire il filo di questi passaggi, antichi e nuovi, è un po' come seguire il filo della storia, il passare delle stagioni.

[...] Oggi qui, l'aria si è fatta irrespirabile. Imperano le veline televisive di regime, il pensiero unico, i megafoni dell'ideologia xenofoba, l'intolleranza, la volgarità. La storia viene capovolta, le voci fuori dal coro zittite, la memoria negata. Tanti urlano la loro indifferenza.

Noi la nostra differenza, la cantiamo. Cantiamo l'Italia, i passaggi di ieri e di oggi, la sete di giustizia, la sofferenza, la speranza³⁹.

On peut noter dans ce texte que les migrations actuelles sont explicitement resituées dans une chaîne historique qui va des Ritals aux réfugiés politiques, avec le rappel des travailleurs saisonniers du port de Gênes allant louer leurs bras sur le port de Marseille. La mémoire des lieux est entretenue par la toponymie des cols de passage dans la chanson suivante, qui introduit aussi des éléments de dialecte local:

Tèr de pas

Sulla riva del mare

sugli alti sentieri

sono passati barabba

eroi e contrabbandieri

³⁸ <http://www.baraban.it/index.php?option=com_content&task=view&id=21&Itemid=37>.

³⁹ *Ibidem*.

camminavano scalzi
nelle notti di luna
donne e uomini dolenti
in cerca di fortuna

Tra le gole rocciose dei Sette Cammini
è passato di tutto
anche vecchi e bambini
ballavano sull'abisso
gli sembrava di volare
avvolti dal Mistral
e dal fruscio del mare

Rit:

Tèr de pas
tèr de vent
tèr d'auriva
i senza carte del mondo
percorrono ancora
le vie del sale
tèr de fam
tèr de vent
tèr de cunfin
sui sentieri d'Europa
si leva un canto
e si danza ancora

Sui sentieri del Grammondo
tra ginepri e lentischi
son passati in silenzio
anarchici e socialisti
e passarono gli hammal
scansando Ventimiglia
per togliersi la fame
al porto di Marsiglia

Poi fu la volta degli ebrei
ritals e antifascisti
e passarono i ribelli
braccati dai nazisti
ma al Passo della Morte
c'è gente come ieri
ora di notte passano
slavi, curdi e neri.

La mémoire des passages est ainsi entretenue en soutien à une politique d'ouverture des frontières au nom de la justice et

de la tolérance par empathie avec les diverses figures qui la franchirent pour fuir la misère ou les persécutions.

Le long de la trajectoire menant de la Sicile à la France il apparaît dans la presse italienne que si des organisations criminelles italiennes ou des individus sont à l'œuvre jusqu'à la frontière, des passeurs français sont aussi à l'affût sur les passages alpins. Les normes du politiquement correct étant moins strictes en Italie, les passeurs établis en France actifs en la matière, sont désignés en Italie comme étant essentiellement des Maghrébins, alors que dans la presse française on les désigne sans références d'origine comme «pouvant transporter des personnes dans des véhicules immatriculés en France». Si du côté français, une solidarité par identification menant à la prise de risque, ou une connaissance des mécanismes du passage clandestin menant à l'envisager comme une activité lucrative possible, se sont aussi mises en place, ces activités sont relayées par des Français issus de la migration et désormais intégrés, du moins du point de vue administratif. L'identité française est elle aussi en mutation. Mais sur ces nouveaux réseaux de passages on ne dispose guère de témoignages en français, une étude serait à entreprendre à condition de maîtriser les langues des migrants pour réaliser une observation participative.

Dans cette zone interlope de solidarité et de non-droit on peut aussi rencontrer un nouveau type de passeur italien: le passeur militant qui agit concrètement par opposition politique contre la fermeture des frontières. Ce témoignage anonyme d'un passeur italien introduit ces thèmes dans une perspective polémique dirigée contre la politique française qu'il encadre dans son histoire coloniale. Il s'agit sans doute d'un activiste politique puisqu'il souligne que le passage qu'il a proposé à deux Sénégalais n'était pas à but lucratif. Il en tire matière à ce témoignage revendicatif sur les réseaux sociaux.

Passeur per un giorno: "Abbiamo portato dei migranti oltre il confine francese" (17.06.2015)

L'Europa non comincia a Ventimiglia. Nemmeno al Frejus, al Brennero o al Sempione. Si parte da Linosa «provincia di Lampedusa». E dal resto delle nostre coste. Le président François Hollande mostra i muscoli (che non ha) dimenticandosi la storia, le ex colonie. Posiziona la gendarmerie gonfia di protervia al confine sul mare. Stracciando Schengen, abbandonan-

do i nostri, ma anche tanti suoi profughi di questo finto condominio targato Ue, sugli scogli della Liguria. Chiudendo le frontiere. A colpi di manganello.

Il nostro viaggio così comincia dal sud del Continente, quello che è il nord dell'ex Belpaese. Si parte da Milano. Khassou ha 24 anni, il suo compagno di viaggio Sankou 47, arrivano dall'ex colonia francese di Tambacounda, Senegal. Hanno ciascuno un trolley in mano. Rosso, piccolo ma vistoso. Polizia, carabinieri, vigili, guardie giurate, circondano lo scalo della città dell'Expo. Un valico aperto ai turisti, vietato ai milanesi, non alla malavita. La Croce Rossa fornisce pasti, assistenza sanitaria a chiunque abbia la pelle diversa. Sembra zona di guerra. Khassou e Sankou vogliono andare in Francia. Parigi la meta. Dicono di avere lì i loro parenti. Ma a Ventimiglia non si passa, nemmeno ai confini Austriaci e Svizzeri. Loro sono stai respinti due volte in pochi giorni.

Li raccogliamo noi. Proponiamo un viaggio verso la speranza. Nonostante non siano profughi, come direbbe retoricamente l'ineffabile ministro dell'Interno Angelino Alfano. Sono semplici, miseri, semianalfabeti africani a caccia di un miraggio. Mangiano un torsolo di mela nelle aiuole della stazione e chiedono un antidolorifico ai volontari per non vomitare gli stenti. Hanno passato il deserto, pagato gli scafisti, e rischiato la vita per un futuro che si è fermato su una panchina ancora straniera. L'Italia ha respinto la loro richiesta d'asilo. Hanno fatto ricorso due volte, pagato avvocati avvoltoi, oggi sono dei senza terra. I flic d'Oltralpe non li vogliono. Nemmeno gli altri 27 Paesi della Ue. L'Italia abbaia senza mordere, Renzi alza il tiro ma abbassa la voce nell'Europa «che conta». Un parolaio magico che oggi suona più stonato che mai.

Alle cinque del mattino carichiamo i due «profughi» in auto. E partiamo, come pendolari qualunque verso una fabbrica che si chiama Nizza. È vicina eppure così lontana. L'inizio della catena. Non si fidano, Khassou e Sankou sembrano non credere che non costi niente la terra promessa. Sono già stati abordati da presunti «passatori» che a Milano gli hanno proposto il trasporto al confine per 200 euro. La strada non è quella del treno e nemmeno quella dei vacanzieri. I due senegalesi quando li avviciniamo temono che gli si voglia rubare le valigie. Alla fine si convincono, accettano.

Si parte, non sulle strade del mare ma verso quella delle montagne. Quelle delle Alpi Marittime che portano verso un paese che non esiste politicamente ma attraversa mulattiere dimenticate, là dove settanta anni fa si combatteva la Seconda Guerra Mondiale. Si può entrare in mille modi nelle Marianne. Cinque-sei ore di viaggio, facendo attenzione ai controlli della nostra polizia e carabinieri, passando per strade secondarie. Si arriva in cima ai monti, 60 km in linea d'aria dal mare della Francia. Lì i gendarmi da anni non controllano più. Massi, burroni. Ma si passa. Piano piano lo facciamo noi, domani potrebbe farlo una nuova appendice del traffico schifoso o di «merce umana». Passando da qua, da una delle tante frontiere sconosciute all'Europa entriamo nella Francia «vietata». Passiamo davanti alla polizia, fotografiamo, ci fingiamo turisti. Noi e i due sans papier che a Ventimiglia

sono stati bloccati per giorni. Cacciati dalla porta principale; rientrati dal buco della cantina. Un percorso duro, ma non più del Sahara o del canale di Sicilia. Con venti euro e si paga il biglietto per un bus che ti porterà a Nizza, qualche spicciolo in più per andare a Tolone.

Ci siamo, Parigi ora non è più così lontana. Nella capitale sotto la Torre Eiffel Khassou lavorerà al mercato, mentre Sankou spera di trovare quel posto che gli hanno promesso in un'impresa di pulizie. Con buona pace dei cugini. Mentre la nostra magistratura continua cercare scafisti che ormai nemmeno più ci sono. Tra un tornante e l'altro i due nostri senegalesi lo raccontano. Dopo un paio di miglia il comandante del barcone partito dalla Libia è diretto in Italia se ne è andato. Ha lanciato un Sos all'Italia, ha lasciato il timone a un somalo, uno dei circa 90 imbarcati a colpi di frusta. Gli ha spiegato solo dove puntare il timone. In attesa dell'arrivo dei nostri soccorsi. Che puntualmente arrivano. I morti sono un effetto collaterale. Per cui far finta di piangere a Bruxelles, come al funerale di un parente dimenticato⁴⁰.

Ce militant qui réussit à traverser la frontière en passant pour un touriste, tient à se démarquer des trafiquants de vies humaines, qu'il s'agisse des passeurs africains ou de ceux qui se chargent ensuite du passage vers les pays de destination, italiens ou immigrés déjà établis en Italie. Il n'y a pas, chez ce Milanais au look sans doute non suspect pour les polices, de traces explicites de souvenir de l'émigration italienne: il semble qu'il s'agisse surtout d'un opposant politique, critique envers la politique d'asile de son pays comme de celle de la France. Il est à noter que cette personne se démarque aussi des migrants qu'il a décidé d'aider en soulignant incidemment le niveau de misère mais aussi la différence de niveau culturel qui les sépare. Ceux-ci sont décrits comme des "semi-analphabètes" qui se contenteront de bas travaux par l'entremise de leurs cousins en France: ils ne constituent pas pour lui une concurrence sociale sur le marché du travail. L'action politique, pour généreuse qu'elle soit, ne constitue pas véritablement pour lui une occasion de rencontre effective avec cette altérité trop lointaine. Les deux personnages de migrants restent à peine brossés, le dialogue semble difficile, l'aventure assez instrumentalisée au service d'une cause, ce qui n'est pas le cas des associations qui aident concrètement les migrants y compris avec des moments de formation sur les démarches administratives et les lieux d'accueil

⁴⁰ <<http://www.piovegovernoladro.info/2015/06/17/passeur-per-un-giorno-abbiamo-portato-dei-migtanti-oltre-il-confine-francese/>>, 01/01/2016.

possibles sur la route, le tout avec une écoute sensible des expériences traumatisantes⁴¹.

Ce témoignage révèle surtout le réveil d'une animosité anti-française dans une certaine opinion publique italienne de gauche, non exempte de justification dans ce cas, vu que les deux migrants pris en charge sont deux Sénégalais, issus d'une nation qui, rappelons-le, participa largement à la formation des troupes coloniales, actives aussi dans l'armée de libération (Corps Expéditionnaire Français) qui remonta l'Italie en 1943-44, et participa au débarquement des Alliés à Nice en 1944. Mais la reconnaissance de ce tribu n'a pas ouvert de voie privilégiée d'immigration pour les ressortissants sénégalais dont les grands-parents avaient éventuellement foulé cette frontière sous les ordres français, y compris lors de l'entreprise hasardeuse du général De Gaulle en 1945 lors de sa campagne pour le «rattachement»⁴² d'une bande frontalière de Ligurie, Val d'Aoste et Piémont à la France, dont en particulier Vintimille, la vallée de la Roya et le massif de l'Antion où troupes coloniales et maquisards français avaient combattu côte à côte avec les partisans italiens contre nazis et fascistes.

La résurgence ou le développement d'un ressentiment anti-français est à considérer sérieusement dans l'opposition actuelle entre les deux pays sur le différend frontalier. Cependant on ne le relève pas dans le vécu des frontaliers eux-mêmes qui, une fois la frontière historiquement établie, ne manifestent guère de revanchisme historique mais le plus souvent un sentiment de proximité avec la France, une sympathie indulgente, eux qui ont souvent vu dans le pays voisin une potentialité de ressources par le passage saisonnier, avec un retour toujours à portée de main, sans déracinement définitif. Le regard porté sur l'autre est plus profond et paradoxalement plus distancé grâce à la continuité des relations, même si elles n'ont jamais été exemptes de tensions et revirements

⁴¹ Voir par exemple, le site facebook du camp *No Border* de Vintimille et les reportages de Louise Fessard dans *Mediapart*.

⁴² Sur les circonstances de la campagne de rattachement, le comité niçois d'étude des frontières et la propagande et les consultations mises en place auprès de la population locale, Cfr. conférence de Maurice Aragno, Turin, 1997, "Entre France et Italie", <www.notre.savoie.free.fr/infos/inf361.htm>, 01.01.2016. Sur les difficultés provoquées par le rattachement de Brigue et Tende, Cfr. Sanguin 1983.



Fig. 16. Catalogo di mostra, Galleria Carlo Carrà - Palazzo Guasco, Alessandria 10 dicembre 2004-20 febbraio 2005 (2004), ed. Mazzotta.

Source: <<http://www.maremagnum.com>>, 01.01.2016.



Fig. 17. Francesco Biamonti (à gauche) avec son ami le peintre Ennio Morlotti au milieu des oliviers en 1988.

Source: <http://www.mediconadir.it/libri_%2028_%20present.html>, 01.01.2016.

de camp. L'auteur ligure Francesco Biamonti est particulièrement représentatif de cette attitude. Nous nous pencherons brièvement les aspects de son œuvre concernant la frontière, dans la mesure où la littérature donne accès à une mentalité diffuse du fait de la sensibilité de l'écrivain à s'inscrire dans les perceptions qui lui parviennent de son ancrage au monde.

6. *Francesco Biamonti, François Maspéro: écrivains de frontières et passeurs littéraires*

Biamonti né à San Biagio della Cima, bourg sur les hauteurs près de Vintimille et Bordighera, est profondément lié à cette bordure côtière ligure, terre de passage, où il s'installera, officiellement comme cultivateur de mimosas, après divers voyages en France et en Espagne, et une formation largement autodidacte en tant que bibliothécaire à Vintimille. Son entrée tardive sur la scène littéraire dans les années 1980 est saluée par Italo Calvino mais ses écrits restent assez peu connus en France malgré une remarquable traduction de François Maspéro pour son œuvre majeure: *Le parole la notte* (trad. fr. *Les Paroles la nuit*, 1999). L'auteur

dont la formation littéraire s'est faite dans le frottement entre les littératures française et italienne, se situe d'emblée dans un espace méditerranéen intégré où les paysages, liés à des auteurs emblématiques, accèdent au rôle de personnages.

Il confine non è tra Italia e Francia: coinvolge tutto il Mediterraneo. Ci sono tre grandi personaggi nel Mediterraneo: il Golfo di Genova (Montale); il Golfo di Marsiglia (Valéry), e il Golfo di Orano (Camus) che hanno creato una civiltà letteraria legata alle cose, in cui le cose parlano al posto dell'uomo. I loro paesi diventano aspri e emblematici di una civiltà umana legata a una sorta di corrosione dell'esistenza, quella che provoca il salino. È una civiltà data dalla luce e dal sapere, dalla lucidità e dalla corrosione⁴³.

Ainsi son paysage principal est celui de ces terrasses escarpées qui bordent la côte où la terre et les hommes sont soumis à l'influence de la corrosion saline de la Méditerranée. La frontière italo-française est englobée dans un espace de civilisation unique mais tout en tensions au croisement de diverses lignes; nord et sud de la Méditerranée avec les flux de migrants et les trafics maritimes divers; mer ouverte et terre marquée par des confins à franchir; route côtière immergée dans la mondialisation post-moderne et arrière-pays en équilibre instable entre l'économie archaïque de l'olivier et l'installation de nouveaux résidents étrangers hollandais et français dans les bâtisses abandonnées par l'exode rural; lumière crue qui découpe et isole choses et hommes, et lumière qui dialogue avec la terre pour en faire émerger les couleurs fauves et changeantes; moments d'harmonies fugaces qui imposent le silence de la contemplation et nuits où les langues se délient dans le halo des maisons et des bars de village, avec en arrière fond, les bruissements des clandestins sur les sentiers de passage. A travers ses personnages l'auteur explore en profondeur diverses facettes de l'existence dans cette zone de frontière tourmentée.

Le protagoniste auquel il est donné d'accéder par le dialogue intérieur, inévitable *alter ego* d'un auteur assez secret, est sous divers noms selon les romans, un homme mûr, à la fois intellectuel et rural, profondément enraciné sur un petit domaine retiré d'où il entre en dialogue avec les anciens et nouveaux habitants,

⁴³ Francesco Biamonti, in F. Panzeri, *Biamonti: inseguendo la luce*, Avvenire, 22 gennaio 1998, pp. 23-24.

jeunes et âgés, italiens et étrangers, dans une position d'observateur attentif et disponible, tout en retenue face à la complexité des motivations et contradictions humaines.

Dans *Vento Largo*, Biamonti met en scène un certain Vari qui sur sollicitation d'un intermédiaire hollandais, contrebandier maritime, prend la succession du passeur du village avec lequel il avait déjà fréquenté les cols de passage, lui en tant que passeur d'occasion pour compléter le maigre revenu de ses terres. Il s'agit là, l'auteur en est conscient, du dernier avatar du passeur autochtone d'antan. Dans ce roman on voit le déclin de cette figure: dernier habitant d'un hameau de montagne abandonné, cependant recherché pour ses scrupules à faire passer honnêtement les clandestins sur des terres dont il connaît parfaitement les moindres détours en souvenir du passage des saisonniers en France.

Portare gente in Francia gli sembrava un compito nobile. Poi s'era accorto che la Francia che amava era morta da molti anni. Ma questo non lo disse. Mai parlare male della Francia: era uno dei suoi principî. Intere generazioni di Luvaira e di Aurno erano andate a togliersi la fame, fame e tante altre cose, sul porto di Marsiglia. Scaricatori di bastimenti, camallavano⁴⁴ nel mistral⁴⁵.

Les conversations s'engagent avec les premiers clandestins, Roumains et Bulgares, puis deviennent difficiles avec les Arabes. Mais il demeure un respect muet, la compréhension pour une autre misère montagnarde.

I primi che Albert gli mandò erano tre arabi. Giacche bisunte, caviglie nude, avevano l'aria di accalappiacani. Erano scalcagnati e si muovevano con destrezza: forse venivano dalla montagna dell'Atlante. Età in scala. Il più vecchio, sui sessanta, biascicava un po' di francese. Camminavano leggeri e scrutavano il sentiero nel quarto di luna. Interpretavano il suono dell'aria tra i rami. Sulla parete vetrificata non ci fu bisogno di raccomandargli di tacere. Si parlavano con un sussurro che si perdeva nel vento. Sul crinale misero la fronte sulla pietra. Egli non li disturbò: tutte le idee erano da rispettare. Ingoiavano il pane come gabbiani. Li salutò in spagnolo per essere alla loro altezza: – Vayan con Dios!

⁴⁴ *Camallare*, terme gênois pour “décharger” dérive de l'arabe [ammāl] pour “déchargeur, docker”.

⁴⁵ Biamonti 1991, pp. 88-89.

Poi arrivarono dei Turchi, dignitosi, tristi, come stoici antichi. All'incontro e al commiato, ringraziamenti e strette di mano, leggeri inchini⁴⁶.

Un accord tacite se crée dans une rencontre où des fondements culturels méditerranéens, des gestes, la maîtrise de soi, l'allure, le souci de la dignité, restent partagés, au-delà de rites culturels dont la différence ne heurte pas, surtout chez l'habitant d'un village dont les chapelles tombent en ruine et qui se situe dans un athéisme lucide.

Mais ce mode de passage archaïque est dans le roman, résiduel par rapport au passage de la drogue qui provoque des morts suspectes dans la vallée et sur d'autres cols. Une inspectrice française de la brigade des stupéfiants tente de l'amener à collaborer puis le laisse à ces activités somme toute marginales pour poursuivre les traces de la criminalité qui prend peu à peu possession des passages. Le protagoniste se tient à juste distance d'intermédiaires ambigus; on lui reproche de se dévorer en scrupules, de s'isoler dans un mode de vie relevant d'une autre époque au lieu de profiter des loisirs qu'offre la côte. La jeune italo-hollandaise mystérieusement impliquée dans les trafics reprendra quant à elle l'ancienne route de l'émigration vers la France pour échapper à ce monde en décomposition en s'intégrant dans un groupe de travailleurs saisonniers de la lavande en Provence.

La complexité des mobilités des personnages, entre modèles antiques et nouveaux flux, dans les deux sens, permet dès ce premier roman sur ce thème d'échapper aux dualités factices, au manichéisme auxquels l'opinion publique est trop souvent soumise quant au problème de la frontière tel qu'il est décrit par certains médias avides de sensations qui ne diffusent que des versions simplistes de ce qui se joue sur la frontière. Le monde de la mer et de la contrebande envahit une zone agricole en perte, investie par les mobilités de la mondialisation; dans ce roman la frontière reste un lieu de passage et de rencontres, jamais de barrière, mais son équilibre est menacé par des organisations qui n'opèrent plus dans le respect des relations humaines, qu'il s'agisse des opérations immobilières, du trafic de la drogue et de la prostitution ou de celui des passages de clandestins.

⁴⁶ *Ibidem*, p. 29.

L'espace méditerranéen est présenté avec lucidité dans toutes ses tensions et si le paysage est magnifié par un regard sensible – équivalent langagier de l'œuvre du peintre dans son combat pour rendre la rencontre entre la lumière et la nature –, l'auteur évite toute invocation idéologique d'harmonie civilisationnelle pour poser les données des drames qui se jouent. Les solutions humaines ne sont que compromis individualisés pour continuer à vivre en portant le joug de la responsabilité selon une philosophie de vie qui s'inspire de l'existentialisme.

A guardarlo dalle nostre colline, della Liguria occidentale, sale all'orizzonte come un immenso edificio di luce. Fa sognare partenze, coli supremi. A volte è bianco e fa l'effetto di una nuvola: più spesso è di un azzurro che sconfinato; se il vento lo ghermisce, appare solcato di cammini, specie di sera. Ma in fondo che mare è? A un'apertura, a una libertà metafisica non corrisponde una realtà geografica: è quasi un lago e le sue rive sono state spesso insanguinate e lo sono ancora adesso. Su queste coste di sabbia o di roccia si svolgono faide politiche e religiose, lotte d'intolleranza monoteista. Possibile che come dice Freud non si possa vivere senza un dio a contatto del deserto? Dio personificazione dell'eterno e del padre primordiale. Viene da dire con Camus: beati gli orfani. Aver perduto gli dei greci e il dio cristiano è un privilegio che rende liberi e soli con la propria coscienza. Rende beninteso anche tristi e responsabili (Biamonti 2001)⁴⁷.

Profondément influencé par la pensée de Camus et de Merleau-Ponty et enraciné dans une terre frontalière de migrations, Biamonti dépasse l'opposition France vs Italie par une pensée qui peut toucher sensibilité et intelligence des deux côtés des Alpes, car il se meut dans une zone de confins, au sens étymologique de partage d'une zone⁴⁸ où les allers et retours sont monnaie courante; les attirances, influences, zones d'ombre sont réciproques.

Cela apparaît plus clairement encore dans *Le parole la notte* (1998) où il met aussi en scène quelques personnages français, aux prises avec le souvenir brûlant de l'expérience coloniale algérienne, démons intérieurs qui minent leurs personnalités et leur fait apparaître le passage des clandestins comme une menace de civilisation, tandis que le protagoniste Leonardo vit

⁴⁷ Cité par Giorgio Bertone (2006, pp. 82-83)

⁴⁸ Sur la distinction entre frontiera et confine, voir Bertone 2006, *Ritratto dello scrittore come uomo sul confine*, pp. 13-33.

surtout le déclin de son monde rural de confins montagneux qui avait inclus le passage de la frontière dans une économie cyclique d'allers et retours. Il a désormais abandonné le métier de passeur et assiste impuissant aux déambulations nocturnes de groupes qui se dispersent dans la montagne sans plus interagir avec les habitants. Ce monde clandestin est devenu violent, des cris déchirent parfois la nuit, des passeurs arabes dépouillent les migrants, des règlements de compte ont lieu sans que la police ne parvienne à interpréter les traces confuses d'un conflit en cours sur le contrôle du trafic; la côte est aux mains des mafias russes et italiennes avec son lot de spéculations immobilières; les prostituées, autres victimes d'Europe de l'est, commencent à remonter de la route nationale côtière vers les villages; une jeune fille kurde secourue par différents personnages est enlevée dans cette vague de violence qui désormais atteint les femmes.

Un groupe d'affinité se forme dans le village entre résidents de diverses nationalités, vacanciers, peintre, professeurs, militaires à la retraite, serveuse du bar du village... tous avec un vécu de mobilité mais ayant choisi ce lieu de vie, unis par l'amour pour les paysages, la lumière, le génie de ces lieux qui surplombent la mer, par dessus la route symbole d'une mobilité désagrégée. Chacun lutte avec son fardeau existentiel mais les conversations se nouent à la faveur de la nuit qui allège les tensions et les regards. Ce «salon au bord de l'abîme» n'offre aucune solution au drame mais entretient la tradition du débat d'idées; le petit groupe crée une chaleur humaine même si cette culture semble crépusculaire. Les Français qui ont significativement baptisé leur maison de vacances *Contre le vent* apparaissent moins aptes encore à vivre le passage vers une autre civilisation métissée, les hommes en particulier qui s'affolent de voir l'accélération des passages de clandestins qui finissent par interférer avec leur quotidien. Pensant vivre en direct une sorte de calamité, ils invoquent la police, perdent leur énergie en réunions semi-maçonniques à Marseille. «L'Europe a fait naufrage bien avant l'afflux des migrations», affirme Leonardo, mais les raisons du désastre, le repérage du point de chute lui échappent.

Son attitude est empreinte d'un certain fatalisme où résiste l'empathie pour les dangers encourus, une solidarité prudente

pour laisser passer aux confins de sa propre terre, pour “laisser vivre”. Ainsi dans ce dialogue diurne avec un autre villageois.

[...] c'è tanto passaggio: curdi, neri, belle donne. È vero che gli dai da mangiare, che hai delle fantasie per la testa?

Un po' di solidarietà, ma con prudenza. Lascio vivere.

Sei armato?

Fin ai denti!

La Francia è sempre un richiamo, non c'è che una Francia al mondo.

Mah! Non so più.

I sogni erano al tramonto, anche quello della ragione.

Quando andavo a lavorare in Francia, mio caro Leonardo, mi chiamavano signore.

Si volse a guardare la strada che avevano fatto per scendere. Saliva un'ombra convessa dalle voraggini. Ma il poggio di mandorli era ancora dentro un bagliore che assorbiva il nero dei rami. Sfilacciato dal lato mare, verso i cui diamanti l'aria precipitava⁴⁹.

Signalons pour la compréhension du passage, que Leonardo n'est armé que d'un vieux pistolet de guerre depuis qu'un inconnu lui a tiré dans la cuisse, mais l'intrigue dévoilera qu'il s'agissait d'un conflit irrésolu avec un voisin datant de la génération précédente. Leonardo affirme plusieurs fois que les clandestins ne constituent pas pour lui une menace: il les laisse passer, tente de les avertir des dangers, tolère des campements provisoires nocturnes sur ses terres. Il n'accompagne plus, la frontière étant tombée aux mains de bandes criminelles, mais conseille, poursuit le rituel des salutations et des vœux de bonne chance, reconnaît la peur sur les visages où il ne lit aucune agressivité mais une lutte pour conserver la dignité humaine. Il compatit avec les victimes dans une attitude humaniste empreinte de pitié mais sans condescendance humiliante face aux laissés pour compte de cette migration tragique.

Nous voyons aussi s'exprimer dans ce passage une reconnaissance pour le pouvoir d'attraction de la France, même s'il n'a plus lieu d'être pour la France d'aujourd'hui (la décadence de la France est l'un des thèmes récurrent, y compris de la part des Français) mais qui a laissé une trace mémorielle populaire positive. Dans ce monde frontalier, la France est un espace

⁴⁹ *Ibidem*, pp. 33-34.

annexe d'action, toujours disponible lorsque les ressources viennent à manquer au pays. Il suffit qu'un habitant se soit installé à Marseille pour qu'il serve ensuite de point d'accueil pour tous ceux du village qui temporairement ont besoin d'un travail. Un mécanisme que l'on voit parallèlement se mettre à l'œuvre aujourd'hui avec la solidarité des associations musulmanes de Nice et Marseille.

Cet extrait permet par ailleurs de reconnaître le style particulier de Biamonti qui ne s'attarde pas en argumentations: les dialogues restent souvent laconiques, tendent au silence pour passer la parole à la description du paysage qui exprime un état d'âme intérieur dans une sorte de poésie métaphysique proche de celle d'Eugenio Montale. Ici le crépuscule de la raison ne recouvre pas complètement le monde de son ombre, il reste des éclairs de lumière qui absorbent les noirceurs. Tel est sans doute le message essentiel de l'œuvre. Leonardo se détache du fatalisme négatif des autochtones, comme des tendances dépressives des Français, car il est ouvert à la fulgurance des moments d'harmonie, à la beauté, au désir, aux rencontres individualisées, à ce qui console à défaut de sauver:

Anticipavano sempre le stagioni i vecchi ad Argela. Se era sera dicevano: «Lo pagheremo questo bel tempo»; e se pioveva: «La rimpiangeremo quest'acqua». Avevano una smania di futuro, di futuro che puniva. Mai una sensazione dell'eterno che s'intravedeva là fuori, delle armonie che legavano le cose: i vicoli, le costruzioni, le montagne, gli alberi⁵⁰.

Il n'y a pas chez lui de nostalgie désespérée pour un monde passé faussement ré-enchanté. Si les vacanciers étrangers viennent chercher dans ces collines une tranquillité qui a fui les hommes et les cités en proie à la déraison, lui sait que la paix n'a jamais fait partie de cette côte rude d'où les hommes partaient pour tenter leur chance, pour échapper à la misère, où les conflits se règlent encore à la carabine, où la jeunesse manque de repères. Mais il s'y accroche, et outre la compagnie stimulante de la communauté intellectuelle avec les étrangers, il y cultive aussi la compagnie paisible et active avec les paysans qui comme lui sont de retour au

⁵⁰ *Ibidem*, p. 52.

pays pour y entretenir la terre. C'est avec Medoro qui porte le vécu d'une période de dur travail dans les mines de Belgique, qu'il reprend le mode traditionnel de tailler les oliviers et tous deux évoquent la remise en service d'un pressoir abandonné (p. 140). La complicité s'instaure avec tous ceux qui comme lui ont vécu la mobilité sans perdre leurs racines. Le monde recréé par Biamonti sur cet espace de frontières n'est donc pas un retour impossible à un mode de vie archaïque, la socialité inclut divers types de mobilité qui rapprochent des "nouveaux étrangers" de différents types, citoyens de la mondialisation post-moderne, mais dans une version adaptée à une nouvelle ruralité, originale par rapport au processus étudié pour les cités par la sociologie contemporaine (Harman, 1988).

La figure de Biamonti constitue une référence locale pour les militants antiracistes, favorables au passage des migrants: par exemple le groupe musical Baraban que nous avons évoqué, le cite explicitement comme source d'inspiration. Il est cité aussi dans divers blogs d'opinion⁵¹. Nous pensons qu'elle exprime, dans son registre qui reste du domaine littéraire, des éléments identitaires qui fondent l'imaginaire du territoire dans la mentalité des habitants de cette zone. On en retiendra que le passage en France à la recherche d'opportunités fait partie de l'horizon existentiel, du bagage de solutions à envisager dans la recherche d'une position dans le monde. Ce passage n'est pas vécu comme une rupture mais comme une translation dans un espace différent mais intégrable car partageant un certain nombre de dénominateurs communs pour ce qui est de la façade méditerranéenne de la France. On n'approfondira ici pas davantage les fondements de la vision du monde méditerranéen de Biamonti, mais cette brève incursion dans l'espace littéraire fournit quelques fondements à notre hypothèse selon laquelle la mentalité frontalière du côté italien se différencie assez nettement de la perception française de cette zone de passage. Il manque à la mentalité française ce trait identitaire italien de l'émigration comme solution de vie, ce qui pourrait expliquer, du côté français, un certain manque d'identi-

⁵¹ Par exemple: <<http://cedocsv.blogspot.it/2011/04/la-blindatura-da-parte-francese-dei.html>>, 01.01.2016.

fication compassionnelle avec ceux qui poussés par les guerres et le dénuement rejoignent éventuellement l'hexagone.

En comparaison avec la littérature italienne, on trouve peu de traces de traces du traitement de la nouvelle immigration dans le roman français contemporain sur cette zone frontalière. Maspero traducteur de Biamonti, avait mis en scène dans *Le temps des Italiens* (1996), un village provençal occupé par les Italiens en 1942: une histoire spéculaire par rapport au "rattachement" de 1945 évoqué dans *Le parole la notte*. Mais la littérature française semble encore s'en tenir au rappel historique des passages italiens sur la frontière ou aux bouleversements locaux durant la seconde guerre mondiale. La Route royale qui relie Nice à Turin est le cadre du roman de Maryline Desbiolles (*Dans la route*, 2012), on y lit de nombreux indices des passages historiques, dont les constructeurs savoyards, des brigands du XIXe siècle, les réfugiés juifs, les allemands nazis, mais pas un des migrants contemporains ne s'y inscrit. Les derniers villages français sont des lieux de marginalités plus que de contacts.

C'est aussi le cas dans le roman d'Yves Bichet dans *L'homme qui marche* (2014). Le personnage principal arpente la frontière franco-italienne entre le Mont Cenis et le Mont Viso, dans un cheminement solitaire et vain où la beauté des lieux fait un moment oublier les mesquineries d'une vie ratée dans les bourgs de la vallée. Le roman ne manque pas de valeur dans son portrait de la vie provinciale contemporaine mais il est étonnant d'y lire une perception de la frontière imperméable aux récents bouleversements:

Malgré tout j'avance sur la Ligne. Je marche entre les bans de brume sans penser à rien, en suivant ma limite, en lui rendant hommage en quelque sorte. Ce sentier ne délimite plus grand chose depuis que l'Europe a aboli les frontières. Je l'arpente au mètre près, je ne le franchis jamais. [...] les chemineaux ne s'intéressent plus aux cahots financiers de ce monde. A l'amour, à l'amitié parfois, quand on croise quelqu'un, qu'on partage un casse-croûte, qu'on aide à porter un sac ou un souvenir... Le plus souvent il ne se passe rien. On troque trois mots contre un itinéraire [...] Je parcours ce sentier immergé dans la beauté omniprésente. [...] On avance entre deux pays que plus rien ne sépare sinon de vieilles bornes en pierre, des blockhaus, des

casemates à demi enterrées et puis ce sentier paisible, gorgé d'eau ces temps-ci, qui serpente d'un nuage à l'autre⁵².

La frontière, respectée mais inutile, est parfois lieu de rencontres mais le plus souvent avec des touristes isolés, ou avec un Français résidant en Italie, moine défroqué de la Grande Chartreuse qui évoque le souvenir historique de l'Italie comme refuge religieux, mais cette mémoire est cristallisée et improductive. L'Italie est un pays paritaire; au besoin on descend s'y faire soigner aussi bien qu'en France mais chacun retourne ensuite à son logis. Même ceux des personnages dont le nom évoque des ascendances italiennes ne cultivent aucune relation avec l'espace au-delà.

Cette relative absence de traitement dans la littérature française – notre revue n'est certes pas exhaustive –, reflète-t-elle le désarroi de l'opinion publique face à la reprise incontrôlée de la migration par la voie italienne? On constate un décalage important entre les romans de Biamonti qui problématisent le phénomène dès les années 1990, tandis qu'un roman français de 2014 n'en tient aucunement compte. Certes Jean-Claude Izzo⁵³ peut être indiqué comme un correspondant de Biamonti dans une sensibilité commune pour le monde cosmopolite des ports et de la mer, un espace rongé par le sel, la rouille et la criminalité; ce n'est sans doute pas un hasard qu'il s'agisse d'un fils d'immigrés italiens à Marseille. Mais les "Ritals" de la ruralité transfrontalière ne semblent pas avoir pris le relais de la compassion envers les nouveaux immigrés des cols de montagne sur la voie des forestiers de l'après-guerre. Les villages de Haute-Provence assistent-ils muets à ces passages? Espère-t-on que les clandestins ne feront que passer? Les migrants sont-ils absorbés par le travail agricole saisonnier? Sont-ils pris en charge par ces Français d'origine maghrébine, souvent eux-mêmes si mal intégrés en milieu rural⁵⁴, comme dans les banlieues de Nice ou Marseille? La parole des immigrés eux-mêmes n'accède à la presse française que par quelques enquêtes à Ventimille,

⁵² Bichet 2014, p. 8.

⁵³ Biographie et bibliographie sur <<http://jeanclaude-izzo.com/>>.

⁵⁴ Voir le cas du bourg de Lunel à côté de Montpellier, d'où sont partis une vingtaine de jeunes pour le *jihad* en Syrie.

puis à Paris à l'occasion du campement improvisé sous les ponts du métro La Chapelle⁵⁵. Ici encore l'enquête reste à mener.

Cependant on note une évolution en France vis-à-vis du terme même de "passeurs": une certaine sensibilité se développe pour éviter les amalgames entre passeurs et trafiquants, en particulier parce que des militants bénévoles qui accueillent ou fournissent des informations aux migrants se sont vus incriminés comme "passeurs" favorisant l'immigration illégale. L'association *Migreurop* dénonce ce «délit de solidarité»:

Bien sûr, il existe des criminels parmi les passeurs, des gens qui abandonnent en pleine mer ou en plein désert, qui enferment dans des camions frigorifiques, qui violent et rançonnent, qui livrent à la police moyennant récompense etc. Mais il abusif et dangereux de faire l'amalgame entre l'activité des «passeurs» et ce qu'on appelle le trafic criminels d'êtres humains.

Les personnes qui apportent une aide aux migrants sont souvent poursuivies pour «délit de solidarité», nom donné, en France, par les militants des droits de l'Homme au délit «d'aide à l'entrée, la circulation ou le séjour d'un étranger en situation irrégulière». Dans de nombreux pays, cette activité est passible de poursuites pénales⁵⁶.

L'association ACAT propose de revoir les idées reçues sur le concept de passeurs; on ne peut que souscrire à leur position:

Réfléchir à qui sont les passeurs nous invite à déconstruire les idées reçues et les discours simplistes, et questionne la différence entre légalité et moralité. Mais surtout, si nous voulons éviter ces tragédies, nous devons nous interroger en tant que citoyens européens sur la responsabilité de nos Etats, qui privilégient un traitement sécuritaire à une approche humaniste des phénomènes migratoires⁵⁷.

⁵⁵ Article *Médiapart*, 29 Mai 2015, Carine Fouteau, *Coincé à La Chapelle, l'Ethiopien Tahir rêve toujours de vivre en Démocratie*.

⁵⁶ *Migreurop*, 02 août 2015, *Il s'agit d'une guerre aux migrants: pas de la fatalité ou de la responsabilité des passeurs*, <<http://blogs.mediapart.fr/blog/migreurop/100815/il-s-agit-d-une-guerre-aux-migrants-pas-de-la-fatalite-ou-de-la-responsabilite-des-passeurs-0>>, 01.01.2016.

⁵⁷ Association ACAT, 17 février 2015, *Qui sont les passeurs?>*: <<http://www.acatfrance.fr/actualite/qui-sont-les-passeurs-->>, 01.01.2016.

Conclusion

Au terme de notre brève exploration de ce monde frontalier, l'analyse de différents indices nous amène à penser que, si la position française de fermeture se durcissait, les frontaliers italiens n'accepteraient sans doute pas l'érection d'un mur policier sur la frontière montagneuse. Les habitants tendraient à s'y opposer fermement car cela choquerait fortement les mentalités d'ouverture à la France, ce qui n'est pas le cas sur toutes les frontières de passage en Europe. Or l'opposition locale italienne est un élément à prendre sérieusement en compte dans les relations franco-italiennes qui se sont déjà heurtée à une autre affaire de frontière, celle du tunnel ferroviaire de la Val di Susa, provoquant un affrontement politique non résolu en raison de la résistance des populations locales et de groupes militants parfois violents, ce qui envenime l'image de la France auprès de l'opinion publique italienne de gauche⁵⁸. Le blocage policier français à Vintimille déçoit profondément cette même frange d'opinion qui ne saisit pas cette raideur française à défendre les frontières tant à l'entrée en Provence-Côte d'Azur qu'à la sortie à Calais. Il ne fait aucun doute que la solution ne pourra être qu'euro-péenne avec une réglementation commune et une répartition équitable de la charge matérielle et de l'impératif moral que constitue l'accueil des réfugiés politiques constituant la grande majorité du bond actuel du nombre de migrants.

Mais cette crise marquée par l'érection de différents murs dans et autour de l'Europe est peut-être le signe d'un passage d'époque, la réaction impuissante de gouvernements pris de cours par des crises des identités nationales face aux bouleversements de la mondialisation. Les pouvoirs d'état tentent par des mesures policières de "performer la frontière"⁵⁹, de masquer la décadence de leur souveraineté en mettant en scène des frontières, moins pour défendre une identité face à une menace externe que pour

⁵⁸ Du moins jusqu'à ce qu'à travers la figure de l'intellectuel engagé, Erri De Luca, une partie de l'intelligentsia française n'accorde son attention et sa solidarité, mais dans une perspective assez hostile à l'état italien.

⁵⁹ Salmon 2015, *A Vintimille, un état non souverain fabrique de la frontière*, in *Mediapart*, 20.06.2015.

contenir, définir le dedans des murs. La fortification dérisoire marque-t-elle une étape de construction d'un nouvel ordre global post-colonial? C'est la thèse de Wendy Brown (2010) dans *Les murs de séparation et le déclin de la souveraineté étatique*:

Ce livre défend la thèse que les murs de la modernité tardive se distinguent par leur caractère post-westphalien. Envisagés globalement, ils représentent une réaction à la désorientation et à la dissolution de la souveraineté nationale sous l'effet de la globalisation, et sont construits pour bloquer des flux de personnes, des produits de contrebande et des violences qui n'émanent pas d'entités souveraines. A cet égard, ils constituent l'itération d'un imaginaire politique en train de disparaître dans l'interrègne global qui caractérise l'époque actuelle, à la fois postérieure à la souveraineté étatique et antérieure à l'articulation d'un ordre global alternatif. [...]

Mais comme le Mur de Berlin, les murs d'aujourd'hui, et tout particulièrement ceux qui sont érigés autour des démocraties, produisent nécessairement des effets intérieurs: leur dehors devient leur dedans. S'ils ont officiellement pour but de protéger d'éventuels violations, abus ou agressions des sociétés prétendument fondées sur la liberté, l'ouverture, le droit et la laïcité, ils s'édifient sur une mise en suspens du droit, et produisent à leur insu un éthos et une subjectivité collectifs de type défensif, replié sur soi, nationaliste et militarisé. Ils encouragent l'avènement d'une société toujours plus fermée et surveillée, en lieu et place de la société ouverte qu'ils prétendent défendre. Les nouveaux murs ne sont donc pas simplement inefficaces et impuissants à ressusciter une souveraineté nationale fragilisée, ils engendrent aussi, dans une ère post-nationale, de nouvelles formes de xénophobie et de repli sur soi. Ils favorisent la production de sujets protégés du monde extérieur, mais de sujets auxquels fait défaut cette ampleur souveraine que la démocratie emmurée prétend protéger⁶⁰.

Au-delà des différences de mentalité que nous avons repérées, la frontière franco-italienne est une zone où se croisent des vécus transfrontaliers proches englobés dans une culture méditerranéenne commune, où des bribes de langages partagés permettent encore de communiquer entre le français langue seconde des migrants francophones, langue proche de l'italien et du franco-provençal qui ignore la ligne de démarcation, l'italien des Ritals et des vacanciers, l'arabe des migrants plurilingues intégrés des deux côtés et des anciens "Pieds-noirs". C'est une zone mouvante ayant connu diverses translations et passages

⁶⁰ Brown 2009, *Regards* n°66, novembre 2009.

de souveraineté qui lui confère une histoire commune qui n'est pas celle d'une frontière entre civilisations mais celle d'un continuum d'interpénétrations d'influences; une zone qui n'a jamais été une marge mais qui est tissée d'allers et retours, y compris avec le sud et l'est de la Méditerranée. Ce contexte n'est pas dénué de tensions mais il recèle aussi des potentialités car on y dispose de divers terrains et acteurs de médiation. Il y a un espace de flexibilité à exploiter sur cette frontière: à côté des drames et des blocages, combien de rodomontades et de passages rocambolesques, de déclarations vites démenties par les faits, de postures en pirouettes, de directives en girouettes! Le tragi-comique du couple Fernandel et Toto est encore à l'œuvre... Pourrait-on imaginer plus sérieusement de faire de cette zone un laboratoire pour élaborer entre ces deux pays l'abandon du concept de frontière nationale en faveur d'une souveraineté européenne démocratique garantissant des couloirs humanitaires d'accès, des structures minimales mais respectueuses de la dignité humaine pour le transit, l'accueil et l'intégration des réfugiés, à commencer par les réfugiés politiques fuyant ces zones du monde où l'humanisme n'a pas droit de cité.

Bibliographie

- Augé M. (1994), *Le Sens des autres*, Paris: Fayard.
- Bertone G. (2006), *Il confine del paesaggio, lettura di Francesco Biamonti*, Novara: Interlinea.
- Biamonti F. (2001), *Mare di luce e di sangue*, in *Finestra sul Mediterraneo*, a cura di S. Buonadonna, Genova: Il Melangolo, pp. 67-73.
- (1991), *Vento largo*, Torino: Einaudi; trad. fr. *Vent largue* (1993), Paris: Éditions Verdier.
- (1998), *Le parole la notte*, Torino: Einaudi; trad. fr. François Maspero (1999), *Les Paroles la nuit*, Paris: Seuil.
- Bourdieu P. (1986), *L'illusion biographique*, in «Actes de la recherche en sciences sociales», voll. 62-63, pp. 69-72. <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1986_num_62_1_2317>, 01.01.2016.
- Brauel F. (1963), *Grammaire des civilisations*, Paris: Flammarion.

- Braudel F. (1998), *Les Mémoires de la Méditerranée*, Paris: Éditions de Fallois.
- Brown W. (2009), *Murs: Les murs de séparation et le déclin de la souveraineté étatique*, Paris: Les Prairies ordinaires, trad. en. *Walled States, Waning Sovereignty*, Brooklyn, NY: Zone Books, 2010.
- Dieynaba N. (2015), *Droits fondamentaux des étrangers en centres de rétention. Deux exemples européens: le CRA (Paris) et le CIE (Milan)*, Paris: L'Harmattan.
- Eco U. (1997), *Le migrazioni, la tolleranza e l'intollerabile*, in *Cinque scritti morali*, Milano: Bompiani.
- Greggio S. (2010), *Dolce Vita 1959-1979*, Paris: Stock.
– (2014), *Les Nouveaux Monstres 1978-2014*, Paris: Stock.
- Hanus P. (2013), *Trajectoires migratoires dans l'économie forestière de montagne Du XIXe siècle à nos jours*, in «Hommes & Migrations», n. 1301, 2013/1.
- Harman L.D. (1988), *The Modern Stranger*, Mouton de Gruyter, Berlin, New York-Amsterdam.
- Koch Piettre R. (2013), *Fernand Braudel, Les Mémoires de la Méditerranée: une histoire à suivre*, in «Yod [En ligne]», 18/2013, mis en ligne le 01 juillet 2013, consulté le 09 août 2015, <<http://yod.revues.org/1798>>.
- Lévy D. (2006), *Insegnare o indicare le vie della 'cultura corrente': il caso delle lingue-culture vicine*, in *Da una a più discipline: insegnamento-apprendimento, formazione e ricerca*, a cura di D. Lévy, Porto sant'Elpidio: Wizarts, Collana "lingue sempre meno straniere", n. 1.
– (2000), *Autour d'un mot: proximité. Proximités et différences culturelles: dynamiques, tensions et paradoxes*, in *Différences et proximités culturelles: l'Europe*, coordonné par G. Paganini, Paris: L'Harmattan.
- Lyon-Caen J., Ribard D. (2010), *L'Historien et la littérature*, Paris: La Découverte, coll. "Repères".
- Maingueneau D. (2009), *Ruth Wodak, The Discourse of Politics in Action. Politics as Usual*, in *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 91/2009, mis en ligne le 30 novembre 2011, consulté le 08 août 2015. <<http://mots.revues.org/19305>>.
- Maspero F. (1996), *Le temps des Italiens*, Paris: Points.
- Milza P. (2004), *Voyage en Ritalie*, Paris: Petite bibliothèque Payot.
- Ministère des Affaires Etrangères (1995), *France*, Paris: La documentation française.

- Potenza R. (2008), *La figura del passeur nell'emigrazione clandestina italiana in Francia nel dopoguerra*, in *Altreitalia: Rivista internazionale di studi sulle popolazioni di origine italiana nel mondo = International journal of studies on the people of italian origin in the world*, Torino: Ed. Fondazione Giovanni Agnelli, nn. 36-37, <www.altreitalia.it/ImagePub.aspx?id=78578>, 01.01.2016.
- Sanguin A.-L. (1983), *La Bordure Franco-Italienne des Alpes-Maritimes ou les conséquences de la modification d'une frontière internationale*, in «Méditerranée», troisième série, tome 47, 1-1983, pp. 17-25. <www.persee.fr/doc/medit_0025-8296_1983_num_47_1_2108>, 01.01.2016.
- Schor R. (1991), *Le fascisme italien dans les Alpes-Maritimes (1922-1939)*, in «Cahiers de la Méditerranée», Année 1991 Volume 42 (1) pp. 125-165. <http://www.persee.fr/doc/amed_0395-9317_1991_num_42_1_1041>, 01.01.2016.
- Stella G.A. (2002), *L'orda - Quando gli albanesi eravamo noi*, Milano: Rizzoli.
- Wodak R. (2009), *The discourse of Politics in Action*, New York: Palgrave Macmillan.
- Zarate G. (1986), *Enseigner une culture étrangère*, Paris: Hachette.

eum x quaderni

Heteroglossia

n. 15 | 2017

PERCEZIONE ED ESPERIENZA DEL CONFINE

a cura di Hans-Georg Grüning e Mathilde Anquetil

ni° eum edizioni università di macerata >



ISBN 978-88-6056-504-4